

LES EXILÉS DU MONDE

DANTE & SED
LA MARCHÉ DES IDRAZITS • CHAPITRE 1

« *C'est ainsi que cela a commencé...* »

CONCEPT :

A mi-chemin entre le jeu de rôle (RPG-forum) et le Round-Robin, Les Exilés du Monde est une histoire évolutive. Aux États-Unis, dans le domaine littéraire, le terme round-robin story, ou plus simplement round-robin, désigne un type d'écriture en collaboration dans lequel les auteurs rédigent l'un après l'autre les différents chapitres d'une œuvre de fiction.

Dans le cadre des Exilés du Monde nous essayons de créer avant toute chose un univers cohérent où il est agréable d'évoluer. Se basant sur le principe du jeu de rôle où un joueur ne manipule qu'un seul ou plusieurs personnages spécifiques, Les Exilés du Monde se construit petit à petit et à tour de rôle. L'un après l'autre et dans une narration focalisée sur les personnages du joueur actif, nous faisons avancer le récit.

Cette histoire n'est destinée à aucune fin commerciale ou politique. C'est un travail amateur sans contrepartie aucune. Les propos tenus ici n'engagent que les auteurs. Nous ne souhaitons offenser personne ! Violence, sang, sexe, homosexualité, immoralité et vice en tout genre sont une réalité dans cette histoire. Si cela vous choque, ne nous lisez pas.

Cette histoire étant plus un espace de jeu et un atelier de création qu'un récit sérieux de littérature ou même un roman, nous vous prions d'excuser les tournures de phrases bancales, la syntaxe, les fautes d'orthographe, les maladresses de style et autres mises en forme douteuses ne répondant pas aux critères de la bonne littérature française. Nous écrivons sans nous consulter et sans savoir où nous allons, mais avec toujours pour simple objectif : de nous amuser.

Pour terminer, puisque le droit d'auteur naît de la seule création, ces écrits et cet univers appartiennent à leurs auteurs. Toute copie non autorisée irait contre le respect de celui-ci.

CORRECTIONS : **Giml iam** (maltazaria@hotmail.fr)

SITE : <http://myspace.voo.be/asuzanne/>

FORUM/ATELIER DE CREATION : <http://lesexiledumonde.forumotions.com/portal.htm>

Chapitre I

« Cette vie ne me convient plus maître intendant. »

Koah Lang

Un monde exotique s'étendait à perte de vue. A Lydée, village d'un peu moins de quatre mille âmes suspendu à plus de cinquante mètres au-dessus du sol, et s'étirant sur plusieurs kilomètres, il faisait jour depuis maintenant quelques heures. Le ciel était bas, dépourvu de nuages et le soleil réchauffait agréablement l'air tropical de la matinée. Une légère brise soufflait à travers la canopée des qwelsas, les arbres bimillénaires au-dessus desquels Lydée était fondée. Elle apportait leur arôme délicat. Si délicat que l'on prétendait qu'il s'agissait du parfum de Cheera elle-même, la déesse de la Création et de l'Amour.

Aujourd'hui, les Lydéens avaient le baume au cœur car ce soir ils allaient célébrer les premières moissons de l'année. La vie dans cette communauté était des plus paisibles. Après tout, il ne pouvait en être autrement dans le village béni par la Reine des Dieux. Lydée était la plus belle et la plus grande de toutes les communautés de ce monde. Comparée à Hanka la Barbare et à Oderne la Renfermée, Lydée brillait de mille éclats de prestige. Elle se targuait d'être la seule à avoir la protection des dieux les plus puissants du panthéon : Cheera et son fils Pëlos, le dieu de la Sagesse, en étaient les protecteurs.

S'étendant sur plusieurs milliers de kilomètres, la terre des Exilés était habitée par d'innombrables communautés. Lydée, sa rivale Hanka, Oderne et la Cité des cannibales Trayaregs en étaient les plus imposantes. Certaines théories d'hurluberlus condamnés à l'exil prétendaient que ce monde était un continent qui s'étendait au-delà les Rocailles, une chaîne de montagnes infranchissable à l'extrême est. Personne de mémoire d'homme n'avait jamais franchi ce que l'on appelait la Frontière. Les Exilés se cantonnaient depuis toujours dans cette région sans jamais chercher à atteindre les extrêmes limites de ce monde. D'ailleurs, pourquoi le feraient-ils ? Ils avaient tout ce dont ils avaient besoin de ce côté-ci.

Le territoire des Lydéens s'étirait de la Grande Vallée jusqu'à la côte sud-ouest. C'était un large domaine défendu par de nombreuses tours de guet. Lydée possédait une fière armée capable de repousser toutes les attaques. Depuis sa création qui remontait à des siècles, elle n'avait jamais subie aucune défaite, même face aux invasions Hankiennes et Trayaregs. Ces victoires constantes la poussait à se croire invincible.

Parfois, au gré des Lunes Rouges – une terrible tempête qui ébranlait ces terres une fois par année – des naufragés venus d'un monde au-delà de l'océan s'échouaient sur les plages. Depuis la nuit des temps, les côtes attiraient vers ses récifs de nombreux navires n'appartenant nullement à cet univers. Les survivants de ces naufrages affirmaient avec véhémence que de l'autre côté de l'océan – du moins c'est ce qu'ils prétendaient – s'étendait un vaste monde qui appartenait à ce qu'ils appelaient la Terre. Mais ici chez les Exilés, beaucoup n'en avaient que faire et ne croyaient pas à cette prétendue vérité.

À l'entrée du grenier où se tenait le marché quotidien, Koah patientait. Comme depuis une semaine, il était assigné à la communauté suite à sa dernière incartade. Celle-ci s'était soldée par la destruction d'une tour de guet à la bordure nord de la frontière de Lydée. Le Conseil avait été sans appel et la sentence était tombée lourdement sur les épaules du jeune homme. Celui-ci la ruminait de plus en plus à mesure que les journées

s'écoulaient ennuyeusement dans le village. Koah n'avait plus le droit – jusqu'à nouvel ordre – de quitter Lydée pour quelque raison que ce soit. Ni pour les offrandes à Okan, le dieu de la Nature sauvage, ni même pour la cueillette des hauts fruits à la lisière de la Grande Vallée, ce qui constituait d'ordinaire sa principale occupation à Lydée. Pour couronner le tout, les prêtres d'Okan lui imposaient un jeûne. Une banane et deux godets d'eau par jour lui étaient seulement autorisés... rien de plus, rien de moins. Même sa toilette était faite à l'eau salée afin d'empêcher qu'il ne se désaltère. Koah commençait à trouver la punition excessive. Après tout, ce n'était pas de sa faute si ce bœuf, un poil soupe au lait, n'avait pas apprécié de se faire chevaucher quelques malheureuses et insignifiantes secondes par le jeune homme. L'animal avait chargé tête baissée à sa poursuite... poursuite qui s'était terminée au pied de la petite tourelle de bois que des bâtisseurs peinaient à achever dans les temps impartis par le Conseil de Lydée.

Dernier fils du grand prêtre d'Okan, Koah était un jeune homme de vingt ans aux cheveux blonds mi-longs et à la peau satinée. De taille moyenne et de carrure fine, il faisait souvent l'unanimité lorsqu'on faisait référence à sa beauté. Il était sans conteste le plus beau jeune homme que le monde n'ait jamais porté, ou du moins, il en était considéré comme tel. Son teint hâlé faisait ressortir l'intensité du vert de ses yeux en amande et rendait son regard très troublant. Dans celui-ci, certains aimaient prétendre qu'on pouvait y entrapercevoir son âme, une âme aussi jolie que l'était son minois. Outre son regard, Koah possédait également un agréable sourire – un sourire qui semblait illuminer son visage de l'intérieur – et il n'en était jamais avare.

Comme à son habitude, il était habillé du *tall*, une tenue bleue exclusivement portée par les prêtres en devenir. Elle était composée d'une étoffe de lin qui descendait jusqu'à mi-cuisses, et d'un cache-cœur pour homme dont les cordons tournaient trois fois autour du ventre avant de se terminer en un nœud simple au niveau du nombril. Son corps était également mit en valeur par de jolis ornements de bronze, dont un bracelet de biceps à tête de tigre, sceau du dieu Okan.

Beaucoup de Lydéens et de Lydéennes ne restaient pas insensibles au charme de Koah. Au village, il était un jeune homme qu'on aimait bien, malgré sa tendance infantile à chercher les ennuis, et que l'on courtisait beaucoup depuis qu'il était officiellement un jeune adulte.

Après une longue semaine à avoir le ventre perpétuellement presque vide, Koah était bien décidé à se nourrir plus dignement aujourd'hui. Son estomac criait famine, et l'odeur merveilleuse du pain aux noix sucrées – l'un de ses péchés mignons – qui provenait du stand des boulangers réveillait en lui toute sa gourmandise. Plusieurs fois quelques badauds lui avaient fait remarquer qu'il n'avait pas à se trouver au milieu des Lydéens faisant leur marché. Les préposés aux divers stands de nourriture refusaient tous avec fermeté de lui octroyer ne serait-ce qu'une mangue ou un raisin. Les prêtres d'Okan avaient été clairs, et les ordres donnés à la population étaient suivis à la lettre.

Le jour du pain aux noix sucrées... comment résister ? Planté à quelques mètres des boulangers, Koah dévorait des yeux les magnifiques pains ronds encore fumants. Alors qu'il s'apprêtait à tenter le tout pour le tout, sous le regard presque haineux du gros Letor, une main puissante se posa sur son épaule, l'empêchant de se précipiter vers la montagne de nourriture.

— N'y pense même pas. Le gros Letor t'a à l'œil, murmura d'un ton amusé la voix grave de Gürkan Miras.

L'homme en question était un grand et puissant guerrier halé de huit ans l'aîné de Koah. Il avait un regard noir, de larges épaules massives, d'épaisses dreadlocks et il portait le bouc d'une façon sauvage. Gürkan dépassait le glaneur de plus d'une tête et demi. Dans son cou, l'emblème de Lydée la Glorieuse était tatoué. Le guerrier était vêtu de la tenue traditionnelle militaire de l'armée lydéenne. Celle-ci était composée d'un léger plastron en cuir rigide qui épousait les courbes de son torse musclé et velu, de palières en os de vélociraptor, d'un pantalon de cuir sombre, de genouillères, de jambières et de bottes.

Gürkan était le meilleur ami de Kuck, l'un des nombreux frères de Koah. Tout Lydée savait que le guerrier avait jeté son dévolu sur le glaneur et que d'une façon ou d'une autre, Koah lui appartiendrait un jour. Borias ne pourrait refuser la main de son fils à un guerrier au destin aussi prometteur.

Sur ces terres et contrairement au monde d'où provenaient les Naufragés, le concept même de l'homosexualité n'existait pas. Les êtres s'aimaient au-delà de l'apparence physique, et indépendamment du sexe d'un individu. Les trois genres d'amour de Cheera étaient largement répandus à travers les régions ; l'homme-homme, la femme-femme et l'homme-femme. L'ensemble des Exilés ne croyait qu'en l'âme. Il n'y avait qu'elle qui comptait, car il n'y aurait qu'elle pour retourner vers la Créatrice et sa Roue Karmique. Le reste, ce n'était qu'apparence et chair... le véhicule de l'âme. C'était une croyance profonde et inébranlable. Son âme était ce qu'un exilé pouvait posséder de plus précieux en ce monde. On pouvait malmener un corps, mais pas une âme.

Avec humour, le guerrier ajouta :

— Il t'aura coupé la main avec un hachoir avant que celle-ci ne puisse s'emparer de l'un de ses pains. (Un demi sourire.) J'ai entendu en arrivant ta mère lui demander de garder un œil sur toi, et il le fait drôlement bien. Crois-tu qu'il t'en veuille toujours de ce qu'il s'est passé l'année dernière lors des festivités de Winowa ?

Koah ne bougea pas d'un cil, fixant Letor qui le surveillait tout en servant les nombreux Lydéens.

— Sans aucun doute, mais il l'avait bien cherché !

— Tu l'avais quand même beaucoup provoqué.

— De quel côté es-tu ?

— Du tien, comme toujours.

Koah haussa les épaules d'un air désinvolte.

— De toute façon, ce n'est qu'une question de temps. Bientôt, le marché sera tellement bondé qu'il ne me verra même pas m'emparer d'un pain.

— Tu comptes vraiment allonger ta peine de quelques jours, voir de quelques semaines ? Ton jeûne se termine bientôt. Ce serait bien *Koahlesque* de s'attirer encore plus d'ennuis. Mets ton estomac en veille et contentes-toi de ta misérable pitance encore quelques jours.

— C'est facile d'avoir ce genre de paroles digne des plus sages lorsque l'on a la peau du ventre bien tendue ! Je meurs de faim depuis plusieurs jours moi !

— Ce n'est pas moi qui souhaite devenir prêtre d'Okan et qui doit suivre un enseignement rigoureux fait essentiellement de privations. Un guerrier a besoin de force pour défendre Lydée en cas d'attaque.

— Nous ne sommes jamais attaqués, railla Koah.

Gürkan se mit à rire.

— Nous le sommes parfois. Par des bœufs grâce à toi.

Koah fronça les sourcils, ne trouvant pas la remarque très drôle.

— Tu n'as pas un travail qui t'attend dans les champs ? Des agriculteurs à protéger de grosses bêtes envahissantes ?

— Si, mais j'ai encore un peu de temps. Laisse-moi donc profiter de ta présence. Elle se fait trop rare ces derniers temps.

— Je suis beaucoup occupé.

— A quoi t'a-t-on assigné pendant ta captivité à Lydée ? J'ai entendu dire que tu ne pouvais même pas sortir pour la cueillette des hauts fruits. Ça doit être pénible pour le petit glaneur que tu es de rester enfermé jour et nuit au village.

Le jeune homme roula les yeux en soupirant.

— Cela fait plusieurs jours que je suis censé vider des poissons, et cela fait des jours que je ne me rends pas à mon poste. Kant va me dégommer s'il me tombe dessus. Mais j'assume complètement. Je n'ai pas l'intention de psalmodier une prière par poisson déboyaute. Je n'aurais jamais le temps de dormir. Et si j'en charcute un sans l'honorer, je risque les affres d'Okan.

Gürkan rit plus fort que précédemment.

— Tu joues avec le feu. Je ne sais pas qui des deux est le plus à craindre. Le maître intendant Kant ou

le dieu Okan ? Ils doivent se valoir tous les deux en colère, non ? Bien que je sois quasiment certain que Kant gueule plus fort que ton petit dieu lorsqu'il s'en donne la peine.

Koah décrocha son regard de la montagne de pains pour le poser lourdement sur le guerrier.

— Ne blasphème pas, *maudit soldat* ! avertit-il, l'index tendu sous son nez.

Ce mouvement d'humeur fit se retourner dans la foule quelques Lydéens étonnés.

— Ne parles pas comme ça d'Okan !

— Si non quoi ? Je risque ses foudres ? (Il ricana.) Okan ne me fait pas peur, tu sais.

— Tous les mêmes ces *maudits soldats* ! Complètement stupides et irrespectueux de nos dieux !

— Ouais, ouais, ouais, c'est pour ça que vous existez vous les prêtres : pour racheter nos péchés.

Outré, Koah tapota de son doigt la cuirasse de l'imposant guerrier en grimaçant, près à lui réclamer des excuses comme son rang de religieux le lui autorisait. Mais avant qu'il n'ait pu ouvrir à nouveau la bouche, avec une facilité incroyable, Gürkan lui agrippa le poignet. En un éclair, Koah passa par-dessus l'épaule du guerrier dans un grand vol plané, et lourdement, il s'écrasa sur la montagne de pains, brisant la table de bois sous le poids de son corps. Affalé sur le dos, égaré un bref instant, le jeune homme reprit ses esprits aussitôt qu'il entendit Letor hurler de rage.

Comprenant la ruse peu subtile de Gürkan qui le regardait un sourire satisfait sur le visage, brusquement, Koah attrapa un pain, le cala entre ses dents, et sans demander son reste, il se remit sur pied avant de foncer à travers la foule de Lydéens médusés. Une folle course poursuite s'ensuivit entre Koah et quelques gardes que les cris gutturaux de Letor avaient avertis du larcin.

Le jeune homme se fraya un passage vers la sortie du grenier en essayant d'éviter les Lydéens qui parfois essayaient de le stopper. Koah franchit les portes du pavillon après quelques pirouettes magistrales au-dessus de plusieurs stands. Sur les passerelles accouraient d'autres miliciens, lui bloquant ainsi les issues. Loin de se sentir pris au piège, le jeune homme s'avança vers le bord du ponton de bois, grimpa sur la balustrade et après un regard complice à Gürkan qui le fixait dans une foule indignée, il sauta dans le vide en un saut de l'ange impérieux.

Cinquante mètres le séparaient du sol. Après quelques mètres de dégringolade, il s'accrocha à une liane, puis à une autre et ainsi de suite à travers le village de Lydée. Koah descendait les étages comme un singe en folie. Virevoltant dans les airs de liane en liane, le vent lui caressant le visage, Koah fuit avec une certaine efficacité la fureur de Letor et des soldats qui essayaient de suivre son déplacement des yeux. Après quelques minutes d'acrobaties frimeuses, le pain aux noix sucrées toujours callé profondément entre ses crocs affamés, le jeune homme posa pied sur l'une des places du plus bas niveau du village. Il était seul sur celle-ci et les cris des soldats semblaient bien loin de l'autre côté de Lydée.

Tout en reprenant son souffle, Koah s'appuya contre l'une des grosses poutres de bois soutenant une place au-dessus de sa tête. Enfin, il allait pouvoir déguster ce pain délicieux duquel il avait été bien trop longtemps privé. Tant pis pour les conséquences... ça ne serait pas la première fois qu'il aggravait son cas bêtement.



La journée s'annonçait magnifique. Le temps était au beau fixe, Andrew Kant avait une forme olympique et il éprouvait un certain engouement pour cette petite partie de chasse qu'il allait donner. Aujourd'hui, rien n'aurait été plus agréable que de passer sa journée à l'extérieur à rapporter du gibier pour la communauté.

Maître intendant de la guilde des éleveurs, des chasseurs et des cultivateurs, Andrew était l'un des piliers du village. Avec les maîtres intendants des trois autres guildes, ils formaient le Conseil de Lydée. On trouvait dans le village quatre guildes : la guilde des Guerriers, la guilde des Artisans, la guilde de l'Aménagement et de l'Harmonie, et enfin celle d'Andrew. Les maîtres intendants formaient la pierre angulaire du système

social et hiérarchique du village. A sa tête se trouvait Boric Grams, un chef très apprécié et qui n'appartenait à aucune guilde. Ce dernier était conseillé et assisté par les maîtres intendants qui avaient tous sous leurs ordres de nombreux subalternes en charge des postes indispensables au bon fonctionnement de la communauté. Une fois venue la seizième année, l'âge où l'on devenait adulte, chaque Lydée devait entrer dans une guilde et servir dans celle-ci jusqu'à sa mort. Chacun se pliait à la règle. Elle était de nécessité publique.

Andrew Kant était un homme de trente deux ans au physique avantageux. Il mesurait un mètre quatre-vingt-onze et était musclé à défier les années, la maladie et les coups. Il avait des yeux d'un bleu vif profond qui plaisaient à bon nombre de Lydéennes et parfois un air froid et sévère qui flanquait la frousse lorsqu'il s'emportait. D'un blond virant vers le châtain clair, ses cheveux étaient coupés très court et ses joues éternellement pourvues d'une barbe de trois jours d'épaisseur régulière. Son torse était légèrement velu - ce qui faisait sa fierté d'homme - et son corps parcouru ici et là de quelques cicatrices, dont une assez impressionnante au niveau du bassin. Son pagne de peau, de coupe lydéenne et de couleur discrète lui remontait un peu au-dessus des genoux, et ses bottes de cuir avaient largement faites leur temps.

La chaleur accablante du sud de ce monde qui pouvait dépasser les quarante degrés, et l'humidité constante de la jungle forçaient les tenues dénudées. Dans la région de Lydée, on portait traditionnellement le pagne de lin ou de peau tannée. Même si les Lydéens et les Lydéennes s'habillaient de façon très légère - les hommes étant souvent torse nu et les femmes drapées de paréos - la pudeur était de rigueur et il n'était pas question de dévoiler impunément une partie trop intime de leur anatomie. Chacun connaissait les limites de la décence.

Alors qu'Andrew préparait son arc et son carquois, Hurt fit irruption dans sa hutte, visiblement anxieux. D'abord, le chasseur lui adressa un œil surpris puis haussa légèrement un sourcil. Avec un peu d'agacement, il se dit : *Mais qu'est-ce qu'il me veut encore celui-là... ? Si c'est pour faire une pause, il peut se la mettre où je pense...* Mais il fut tiré de ses pensées par les manières de l'homme qui dansait d'un pied sur l'autre, comme le faisaient les gens gênés. Ce brun d'un petit gabarit était connu pour tirer souvent au flanc ! Ses yeux noisette étaient fuyants.

— Bonjour, maître intendant Kant... je peux vous parler ?

— Tant qu'à faire... vas-y, lâcha le maître intendant avec une pointe d'exaspération. Il espérait que ce soit rapide parce qu'il comptait bien partir sous peu.

— J'ai... j'ai un léger problème avec mes heures de travail. En fait, j'en ai trop.

— Trop ? Tiens donc ! Peux-tu m'expliquer dans quelle dimension tu emploies et tu comprends ce mot-là ? Parce que si tu viens encore une fois me dire que tu as besoin de te reposer, que tu te sens mal ou que sais-je encore, je te conseille vivement de quitter ces lieux immédiatement. Ça m'évitera de t'envoyer à l'hospice pour rien, comme d'habitude. Et puis pour vider des poissons, tu ne vas pas me faire croire qu'il faut une pause entre chaque poiscaille... Si c'était le cas, il y a longtemps que je ne ramènerai plus grand-chose de mes chasses au village.

Andrew lui avait lancé ces mots d'un ton plutôt dur mais sans hausser la voix. Il était calme, et il avait l'intention de le rester.

— Je sais que j'ai souvent dit ça mais cette fois c'est vrai. Voilà une semaine que je fais le travail de deux personnes... et c'est éreintant ! Je n'atteindrai jamais les quotas.

— Comment ça ? Tu veux dire que tu es tout seul à ton atelier ? Il n'y a pas une autre personne avec toi ? Où est ton binôme ?

Et tout en disant cela, Andrew ouvrit un petit tiroir de bois dans lequel se trouvaient des papiers plus ou moins vieux. Il s'agissait bien souvent de feuilles qu'il avait trouvées sur les plages suite à des naufrages de navires, enfermées dans des mallettes ou des valises. Sur ces pages, il notait avec un morceau de bois brûlé la répartition des travailleurs et il chercha celui dont il était question. Ses yeux se posèrent alors sur un nom : Koah Lang. Ce jeune homme était le coéquipier temporaire de Hurt.

Andrew se souvint alors de son passage devant le Conseil. Le jeune homme avait été condamné à rester

dans le village car il avait causé d'importants dégâts matériels. A l'unanimité, tous les maîtres intendants en avaient convenu... et Andrew également. Comme il était hors de question qu'il se tourne les pouces pendant cette période, Kant l'avait ajouté à cet atelier car Toran, le binôme d'Hurt en temps normal, était gravement malade. Andrew n'était jamais allé vérifier si sa nouvelle recrue travaillait. Il se rendit compte qu'il avait fait une erreur en accordant sa confiance ainsi et il pesta :

— Mais par Cheera ! Tu as attendu une semaine pour venir me le dire ? Maintenant ce fainéant doit rôder dans le village, sans doute avec un sourire jusqu'aux oreilles. Tout ça me tape sur le système ! A qui puis-je faire confiance ici ? Entre les tire-au-flanc et les casse-pieds... Retourne à l'atelier ! Je vais retrouver Koah et l'amener. Et après ça, je te promets que si tu reviens encore une fois te plaindre...

Hurt sortit en quatrième vitesse et Andrew ne termina pas sa phrase. Il donna un coup de poing sur la table et rangea son arc. Tant pis, il ne pourrait pas aller à la chasse aujourd'hui. Heureusement, Logan était parti à l'école locale. Si cela n'avait pas été le cas, il l'aurait sans aucun doute réveillé en sursaut. Il lâcha un juron et souffla. Voilà comment une aussi belle journée pouvait être gâchée par un crétin et un rigolo ! Il sortit de sa hutte le regard dur et se dirigea vers une place : celle du marché. En très peu de temps, il remarqua la vive agitation qui secouait les lieux.

— Salut Andy ! Comment va la forme ?

C'était son ami Guerel qui lui parlait. Son allure ne payait pas de mine. Il était de taille plutôt moyenne et son dos était courbé par des douleurs chroniques. C'était un homme dont le temps avait laissé quelques traces sur sa peau légèrement ridée. L'éclat de ses yeux, couleur marron un peu terne trahissait la fatigue. De nombreuses personnes voyaient en lui un vieil homme tranquille, drôle et amical. Il avançait vers la soixantaine avec une certaine fierté et dès qu'il le pouvait, il aimait conseiller les plus jeunes. Guerel vivait paisiblement avec sa femme Alice. Il n'avait jamais eu d'enfant, ce qui parfois intriguait certaines personnes. L'homme vendait des poteries sur la place et il adressa un large sourire auquel Andrew ne répondit pas.

— J'ai l'air d'aller bien ? Tu n'aurais pas vu le jeune Lang par hasard ?

Son ton était légèrement agacé, et son ami Guerel sut immédiatement qu'il valait mieux ne pas le lui faire remarquer.

— Koah ? Non. Pas depuis la célèbre charge sur la tour de guet et la colère de sa mère. Cette dernière résonne encore à travers les branchages des qwelsas lorsqu'on tend l'oreille. Jette un œil par la taverne, sait-on jamais... Il y traînait souvent à une époque avec sa bande d'amis... Bien que depuis l'affectation de Lycos aux remparts, on ne les voit plus tellement ensemble.

Andrew s'éloigna vers l'un des pontons se jetant de part et d'autre entre deux larges passerelles. Un fracas se fit entendre et attira son attention. Celui-ci provenait du stand de Letor dans le grand pavillon faisant office de grenier. Le boulanger criait au vol, insultant copieusement Koah, et Andrew s'approcha pour demander au garde le plus proche ce qui se passait. Ce dernier lui expliqua rapidement la situation. Comme tous les soldats, Andrew se lança à sa suite mais le jeune homme était déjà loin. Alors, il usa de son esprit plus que de ses jambes. Il attrapa une liane et monta tout en haut d'un qwelsa pour avoir une vue panoramique des étages inférieurs. Au bout d'un moment, il repéra la silhouette du jeune homme se réfugiant sur une place vide des étages les plus bas du village. Il entreprit de le rejoindre doucement. Après quelques minutes, il y parvint. Andrew descendit de la liane et s'approcha de Koah qui lui tournait le dos. Il lança alors sur un ton sec et énervé :

— J'aimerais tout de même savoir si tu te rends bien compte de tes actes ?

Koah sursauta et il se retourna. Les bouchées de pain aux noix sucrées qu'il mâchait en vitesse comme si sa vie en dépendait lui avaient fait baisser sa garde. Il n'avait pas entendu le maître intendant se poser sur le ponton derrière lui. Il tenta de s'expliquer :

— Ce n'est pas ce que vous pensez.

Andrew balaya sa remarque d'un geste d'humeur de la main.

— Tu exploses une tour stratégique en t'amusant avec un bœuf sauvage. Tu manques de tuer les gens

qui travaillaient à la construire. Ensuite tu passes devant le Conseil qui tente de te faire comprendre la gravité de tes actes. Je t'engage à l'atelier pour vider les poissons parce que nous avons besoin d'aide et tu ne viens même pas te présenter. Jusqu'à présent je me suis dit : c'est un fainéant. Mais maintenant, je m'aperçois en plus que tu es un voleur. Tu cultives les mauvaises actions, et j'espère pour toi que tu ne vas pas recommencer une fois que tu ressortiras du Conseil. Maintenant, en attendant que tu redeviennes un jeune homme raisonnable et que tu laisses ce comportement puéris à ceux qui en ont l'âge, tu vas t'expliquer sur ton absence... et je te conseille vivement de ne pas me sortir des excuses stupides.

— Quoique je dise, ce sera bidon à vos yeux.

— Tu crois ? Essaies quand même.

Mains derrière le dos, Koah tentait déraisonnablement de dissimuler le reste de pain tout en s'efforçant de prendre un air faussement coupable. N'avaient-ils pas tous compris depuis tout ce temps pourquoi il agissait ainsi ? Tout ce qu'on pouvait lui dire passait par une oreille et ressortait par l'autre. Ce n'était pas qu'il s'efforçait continuellement de contrarier les dirigeants de Lydée, mais son âme brûlait d'une douce envie de liberté indomptable qui s'indignait à chaque fois qu'elle était réprimandée. Tirailé entre l'envie d'en découdre et le respect qu'il éprouvait pour Andrew et son rang, Koah mit un instant avant de s'expliquer comme ordonné. Il comprenait que Kant n'ait pas eu le choix, qu'il avait bien fallu lui donner un poste où il n'aurait pas été tenté de rompre le jeûne imposé par le culte d'Okan. Mais le vidage des poissons, ce n'était pas possible. C'était bien trop contraignant. Il n'aurait jamais eu assez d'une journée pour sanctifier chaque poisson un à un.

— Vous avez une idée du poste auquel vous m'avez assigné ? claqua Koah dans un élan d'entêtement que sa raison n'avait pas commandé. Je suis disciple d'Okan, le dieu de la Nature sauvage, et en tant que tel, tout animal tué passant entre mes mains doit être honoré par une longue et pénible prière. Vous savez combien il y a de poissons à vider ? Des centaines chaque jour ! C'est inhumain !

— Rien ne t'empêche de dire une grande prière globale pour tous les poissons que tu as à vider. Chacun a sa manière de vénérer les dieux. Moi, quand j'ai fini de chasser, je remercie Okan pour le fruit de cette chasse. Jusqu'à présent, je n'ai pas subi de punition divine pour cette attitude.

Koah grimaça. Comment osait-il simplifier ainsi les rituels ancestraux du culte d'Okan ? Un religieux, contrairement à un fidèle comme l'était Andrew, avait des devoirs envers le dieu qu'il honorait, et il suivait une idéologie et des préceptes remontant à la nuit des temps. Les prêtres d'Okan, et ceux en devenir, devaient sanctifier chaque âme d'animal mort passant entre leurs mains. Ils ne pouvaient pas non plus manger d'être vivant tué spécialement pour eux. S'il s'avérait qu'un religieux du culte d'Okan mange de la viande, elle devait impérativement appartenir à un fidèle qui se priverait de celle-ci. Les religieux du culte d'Okan ne devaient pas peser dans la balance de la Nature. Seuls les fruits et les légumes pouvaient être mangés sans qu'un autre être humain n'ait à se priver. Tous les cultes avaient des traditions et des principes de vie à suivre. Allez donc expliquer des centaines d'années de croyances et de rituels à un maître intendant en colère... ou plutôt, à un Andrew Kant en colère !

— Chacun a sa manière de vénérer les dieux ? répéta le glaneur avec indignation. Je ne suis pas le tout un chacun aux yeux d'Okan. Je suis l'un de ses apprentis prêtres. Certes, peut-être pas le plus sage, ni le plus réfléchi. Mais même si je n'ai pas assez le sens des responsabilités à vos yeux, maître intendant, j'ai au moins pour moi le respect de certaines pratiques religieuses qu'on m'inculque depuis ma naissance. Celles-ci peuvent vous paraître stupides ou obsolètes, mais c'est ainsi. Il n'y a pas de prière globale dans ce genre de cas. Un sacrifice égale une prière. Voilà ce que réclame Okan le Chasseur, maître de cette jungle où vous chassez.

Andrew fronça les sourcils.

— Descends de tes grands centaurs, veux-tu ! Cela t'aurait-il coûté plus cher de venir me le dire ou de te rendre à ton travail pour le signaler à quelqu'un ? Tu aurais informé tout le monde de ton problème et j'aurais assigné à une autre personne cette tâche.

— J'aurais très bien pu venir vous voir, oui, mais quelque chose en moi me disait que vous n'auriez pas

été très réceptif à ma requête.

— Il est bien facile de prétendre le contraire, surtout maintenant.

Koah lui lança un regard excédé.

— A d'autres. Vous m'auriez envoyé pâître, comme tous les autres !

— Ecoutes Koah, la prochaine fois que tu penses à ma place, si tu veux vraiment voir ce que ça donne, viens donc me voir et nous verrons. Ne spéculé pas sur des choses qui auraient pu avoir lieu, cela ne sert à rien. En plus, tu me connais mal, j'aide toujours ceux qui le demandent.

— Bien, ok, j'ai merdé en ne venant pas vous voir et j'ai également merdé avec ce bœuf, mais je pense que la punition est déjà bien assez lourde comme ça sans que vous n'ayez besoin d'en rajouter une sacrée couche. Je m'ennuie ferme à rester enfermé dans ce village, et le jeûne imposé par les prêtres me tue à petit feu. Alors si en plus vous vous permettez de me priver de mes nuits de sommeil, là je dis non ! Car il me faudra bien toutes mes nuits pour m'acquitter de mon devoir de disciple d'Okan.

Koah baissa d'un ton, redevenant un minimum raisonnable. Il écarta les bras et enchaîna sa plaidoirie :

— Ecoutez, ce bœuf n'a fait s'écrouler qu'une maudite tour de guet, pas la Grand-place du village le jour de la Célébration à Pëlos à ce que je sache ! Il faudrait voir à avoir le sens des proportions... maître intendant.

Se rendant compte qu'il divulguait son menu larcin dans son emportement, et ne sachant pas si Andrew allait s'en indigner – cet homme avait la réputation d'être tellement imprévisible et impulsif par moment – Koah décida qu'il valait mieux rejoindre rapidement les mains derrière le dos, et baisser à nouveau la tête en signe de respect et de soumission.

Andrew soupira et haussa un sourcil de réprobation. Ce jeune homme semblait visiblement oublier qu'une communauté était soumise à des règles... dont celle d'assurer sa survie. Il ne put s'empêcher de penser que Koah était particulier, tant par sa manière de réfléchir que par celle de parler. Certes, son culte l'empêchait de travailler à certain poste, mais pour le maître intendant, le problème n'était pas là. Il avait face à lui un adolescent pur et simple... Malgré ses dix-huit ans, son corps agréable au regard et son minois charmant, Koah était totalement inconscient de ses actes. De plus, parler de son sens des proportions, c'était comme lui envoyé au visage une déclaration de guerre. Mais pour qui se prenait-il pour lui parler ainsi ? Le regard d'Andrew s'assombrit davantage. Il aurait dû chasser à cette heure-ci mais au lieu de ça, un gamin lui disait qu'il exagérait les choses. Andrew reprit la parole sur une voix puissante, un peu plus forte que d'habitude, avec une forte intonation de colère :

— Le sens des proportions ? Tu penses que parce que tu vénères Okan, il peut t'empêcher d'obéir aux règles qui régissent la communauté ? Simplement parce tu te nommes Koah Lang, fils du grand prêtre Borias ?

— Je n'ai jamais dis ça ! se défendit le jeune homme.

— SILENCE ! Si je dois veiller à avoir le sens des proportions, toi tu ferais bien mieux d'acquérir celui des responsabilités !

Koah voulut ouvrir la bouche pour répliquer mais Andrew le coupa d'un geste sec, et il se contenta alors de baisser à nouveau la tête. Le grand homme continua plus cinglant encore :

— Permets-moi de te faire remarquer que cette tour de guet était importante pour Lydée et que des gens travaillaient dessus... depuis pas mal de temps ! Il aurait pu y avoir beaucoup plus de dégâts. Estime-toi heureux d'ailleurs que cela n'ait pas été le cas. Faut-il vraiment que tu aggraves ton sort encore plus ? Pour l'instant, j'ai l'impression d'avoir affaire à un gamin immature !

Rares étaient les gens qui avaient à subir la colère d'Andrew, car tous la fuyaient par expérience ou par rumeur. Il était impressionnant de l'avoir en face dans un tel état d'indignation. D'ailleurs sur son visage, il était quasiment impossible de ne pas y voir ce regard insistant, pesant même, que ses yeux bleus ne faisaient que rendre terriblement autoritaire. Il considéra le jeune homme encore une fois et allait reprendre la parole

lorsqu'il remarqua la présence de quelques personnes curieuses, attirées par cette élévation de voix. S'il y avait encore une chose qui pouvait l'agacer au point de le mettre hors de lui, c'était bien cette curiosité malsaine des Lydéens à se repaître de ce genre de spectacle.

Il ordonna alors d'un ton ferme qui fit s'éloigner à contrecœur mais très rapidement les gens alentours :

— Il n'y a rien d'intéressant à voir, partez !

Il s'installa un silence pesant. Les lydéens le connaissaient pour son caractère de chien. A vrai dire, malgré sa sociabilité, Andrew avait toujours « gueulé » plus fort que les autres. C'était parfois un handicap, d'autres fois un atout. Il décida de se calmer un peu, parce cette journée était vraiment trop belle pour qu'il s'énerve et qu'elle soit gâchée par son humeur. C'était drôle mais Andrew se revoyait plus jeune en Koah. Lui aussi, il avait eu sa phase d'irresponsabilité et d'entêtement. Le temps avait défilé et il s'était assagi. Kant était autoritaire mais attachant au fond, donc forcément sympathique. Il n'aimait pas descendre les gens par pure méchanceté et parfois il regrettait ses propos... ou ses gestes. Cependant, ce qu'il avait dit à Koah, il aurait pu le lui répéter encore une fois sans regret car il le pensait sincèrement. Il tendit la main et lui demanda avec un ton où peu de personnes oseraient discuter :

— Pour un disciple, tu es très mauvais élève. Donne-moi ce que tu as volé... enfin ce qu'il doit en rester. Si les prêtres t'ont soumis à un jeûne, c'est peut-être pour voir si tu as la rigueur de servir Okan. Sache que la faim est monnaie courante chez les prêtres.

Résigné et avec un long soupir, Koah lui donna finalement le reste du pain. Même s'il était têtue, il savait reconnaître lorsqu'il avait perdu. Et c'était bien un échec cuisant qu'il venait d'essuyer là. Andrew lui inspirait peut-être une certaine crainte plus que du respect à cet instant, mais Koah ne pouvait pas calmer son tempérament excessif. Comme une bombe, il explosa d'un ton ferme et soutenu.

— Laissez donc les prêtres seuls juges aptes à juger de mes capacités à servir les dieux ! Si les prêtres m'ont soumis à ce jeûne, c'est pour me punir du tort causé à la communauté. La faim et la soif sont censées me faire réfléchir à mes actes. Apparemment c'est loupé.

Andrew était agacé par ce comportement têtue. Il aurait cru se reconnaître à quinze ans ! Une vraie tête de pioche aussi dure que de la kétine, un enduit pour lame et armure aussi résistant qu'une couche de dix mètres d'acier trempé. Pourtant, parfois il fallait mettre de l'eau dans son vin. Son visage restait toujours ferme et son regard sévère ne quittait pas des yeux ceux de Koah. Cette soutenance tenait plus de la fierté qu'autre chose. On aurait dit deux ennemis face à face, à la différence près qu'ils étaient du même camp.

Le morceau de pain en main, Andrew se disait intérieurement que si le jeune homme n'avait pas eu faim, il n'aurait pas fait de larcin... En réalité, ça lui crevait un peu le cœur de lui enlever ce morceau de nourriture, alors qu'il était affamé. Mais un vol restait un vol et il était illégal, surtout à Lydée.

— Pour servir les dieux, il faut être sage, compréhensif et patient.

— Vous feriez un très bon prêtre de Cheera, vous savez ? Débordant de compassion, d'amour et de compréhension envers son prochain.

Andrew soupira, les sourcils froncés.

— Ne joue pas au plus malin.

— Mais je ne joue pas.

— Arrête ça.

— Et maintenant ? (Koah déposa les mains sur les hanches.) Vous allez m'obliger à dépecer des milliers et des milliers de poissons pour me punir à votre tour ? Ou nous nous rendons peut-être devant le Conseil de Lydée qui décidera cette fois-ci de me mettre en prison pour mon vol ? Grams ne va pas me loupé !

— Opte plutôt pour la seconde solution. Je doute sincèrement que le Conseil refasse la même erreur en te laissant dehors une seconde fois. Ceci dit, il existe peut-être une solution pour arranger tout cela sans déranger les autres maîtres intendants. Je vais te poser une question. Tu as été puni par le Conseil et tu es obligé de rester enfermé ici. Les prêtres d'Okan, outrés par ton comportement juvénile, t'ont imposé un jeûne. Mais

toi, tu n'as pas longtemps supporté cette situation car tu n'aimes pas être enfermé. Tu te contentes donc de te balader dans le village, sans venir travailler à un poste où l'on a besoin de toi. Et ce matin, alors que tu avais faim, tu as volé un pain à Letor... créant au passage une situation chaotique. Alors ma question sera toute simple : que penses-tu pouvoir faire pour réparer tout ça ? Je te laisse un peu de temps pour réfléchir.

Andrew croisa les bras et laissa un petit moment passer. Il espérait que le jeune homme se montre moins réticent et plus coopératif. Il cherchait à lui faire comprendre ses erreurs et à les réparer parce que tout était arrangeable selon lui.

Les gens avaient tous disparu et le silence était de mise. Par moment on entendait des personnes parler, quelques étages plus haut. Kant ne souhaitait amener Koah qu'en dernier recours devant le Conseil. Il n'avait jamais été pour la prison car il estimait que la méthode était inutile. On ne réglait pas le problème, on le confinait juste derrière des barreaux... dans l'obscurité. Si Koah voyait et acceptait cette main tendue qu'Andrew lui adressait, il éviterait cette triste solution. En tout cas, Kant espérait ne pas y avoir recours. Il réfléchissait déjà à une autre assignation.

L'expression de Koah passa de l'indignation à la lassitude surjouée.

— Par Okan ! Qu'on me fouette et qu'on n'en parle plus ! s'écria-t-il d'un ton agacé. Ai-je vraiment mérité tout cela ? Je sais que je ne suis pas parfait, que je n'entre pas dans le moule de ce que vous attendez tous ici de moi, mais je n'y peux rien, je ne suis pas comme vous ! Je ne suis pas sectaire et totalitaire. Je ne peux plus me contenter de ça.

Il indiqua d'un grand geste maussade tout Lydée.

— Cette vie ne me convient plus maître intendant.

Le jeune homme en avait réellement plein la tête de toute cette histoire, et gros sur le cœur. Combien de temps celle-ci allait-elle durer et gâcher sa vie ? Il n'avait jamais été le Lydéen parfait sur qui on pouvait compter et dont le charisme en imposait. Ce genre de vertu tellement prisée à Lydée était l'apanage des gens comme Andrew Kant. Koah n'était qu'un vilain petit canard, dissimulé dans la masse, qui ne rêvait que d'aventures merveilleuses hors de sa prison dorée. C'était peut-être égoïste de sa part de penser à ses propres intérêts avant ceux du groupe, mais eux, pensaient-ils une seule seconde au malêtre qui le rongait ? A cet ennui qui ternissait sa vie ?

Lentement et en silence, Koah s'éloigna alors qu'Andrew le fixait toujours. Le jeune Lydéen s'appuya contre la rambarde du ponton, et, avec lassitude, il regarda au-dessus les nombreuses places et passerelles de Lydée. Il aimait son village et ses habitants, même si ceux-ci l'exaspéraient par moments, et jamais il ne leur voudrait aucun mal. Mais malgré cet amour qu'il portait à Lydée, celle-ci l'étouffait également de plus en plus à mesure que les années passaient. Koah la fuirait un jour, c'était une certitude et une conviction profonde. Il partirait loin, très loin pour ne jamais revenir. Tout commençait petit à petit à le dégoûter et à le pousser vers la sortie.

L'heure était certainement aux excuses. Tournant la tête vers Andrew, Koah mit – malgré toutes ses bonnes intentions – encore un instant avant de parler et de trouver les bons mots. Le grand homme lui semblait tellement hermétique, tellement froid et tellement peu ouvert d'esprit qu'il sentait que tout ce qu'il pourrait dire ou faire pour expliquer ses nombreux actes depuis des années, ne servirait pas à grand-chose. Ce fut pourquoi, après un instant à le considérer, Koah décida de ravalier ce besoin de confier sa mélancolie.

— Je vous présente mes plus plates excuses maître intendant, dit-il d'un ton sincère et résigné à la fois. Collez-moi où vous voulez, je ferai exactement ce que vous tous ici attendez de moi. Je serai le bon Lydéen par excellence. Celui qui fait son travail sans penser aux nombreux lendemains sans saveur qui l'attendent. Vous n'aurez plus rien à me reprocher. C'est une promesse. Le vidage des poissons me convient.

Koah sortit quelques jetons des replis de son pagne et il les tendit à Andrew.

— Voici pour payer le pain de Letor.

Il releva la tête et se redressa, le bras toujours tendu. Koah avait un regard fuyant.

— Et je m'acquitterai également de la réparation du stand sur lequel je suis tombé tout à l'heure.

Andrew considéra d'un nouvel œil le jeune homme qu'il avait face à lui et qui en quelques secondes avait retrouvé une attitude responsable, voir adulte. Il crut discerner un peu de mélancolie, comme de l'ennui ou du regret dans ce regard. Et les mots qu'il avait dit ne faisaient que conforter le maître intendant dans son idée : la prison était la chose à éviter à tout prix. Andrew avait des doutes quant à sa bonne volonté pour être un parfait Lydéen. Se jouait-il de lui comme il l'avait fait plusieurs fois auparavant ? Il n'aurait su le dire, car le jeune Lang paraissait sincère.

— Garde tes jetons.

Le maître intendant fit un geste qu'il ne regretta pas. Il lui lança le pain pour que ce dernier le finisse. Pourvu de bons réflexes, Koah le rattrapa. Il avait un air étonné sur le visage. Il demanda :

— Pourquoi ?

Andrew expliqua :

— Je te laisse le bon soin de ne pas le laisser périr, ce serait faire offense au travail de Letor. Si tu aimes tant que ça ces pains, pourquoi ne pas l'aider à les vendre ou à les préparer... un de ces jours ?

Koah se raidit et d'un ton emporté, comme un enfant boudeur, il s'exclama :

— Pas question ! Je préfère encore de loin les poissons !

— Il est vrai qu'il n'est pas très commode le Letor.

Une lueur enflammée passa dans le regard vert du glaneur.

— Pas commode ? Même Kor cette pourriture est plus aimable !

— Bien, quoiqu'il en soit, je n'avais pas songé au stand démolì, comme quoi, je t'ai sous-estimé. C'est une excellente initiative que de vouloir aider à le réparer et je ne peux que t'y encourager.

Tout en rangeant ses quelques jetons dans son pagne, Koah demanda :

— Puis-je maintenant rejoindre de ce pas Hurt, maître intendant ?

A Kobol ses convictions ! S'il fallait qu'il vide des poissons et qu'il passe ses nuits à prier pour avoir la paix, il le ferait, et plutôt deux fois qu'une. Tout ce que voulait Koah, c'était qu'on lui lâche la grappe un long, très long, et même interminable moment. Kant secoua négativement la tête. Il avait son idée sur la nouvelle affectation à laquelle il allait affecter le glaneur. Le regard d'Andrew avait changé, il était devenu sérieux mais n'induisait aucun reproche :

— Tu ne rejoindras pas Hurt. Même si cela n'est pas dans mes habitudes, surtout après ce que tu as fait, je vais tâcher de te trouver un autre atelier où tu puisses être utile tout en respectant ton culte. Mais avant cela, va réparer les dégâts que tu as causés. Pendant que tu le feras, j'irai voir à quel poste je peux te placer. Si tu étais venu dès ton premier jour, cela m'aurait évité de prendre du retard dans mes rendements. Par conséquent, ne t'attends pas à des vacances, il faudra que tu compenses ton retard. J'ai une petite idée de la tâche qui te conviendrait le mieux... Mais avant, je dois arranger certaines choses. Qu'en penses-tu ? Puis-je compter sur toi ? Je te mets en garde tout de suite, il vaut mieux que ta réponse soit sincère car s'il s'avérait que ça soit le cas contraire, même un séjour chez Kobol te semblera plus doux.

Par là, le maître intendant entendait qu'il voulait de la bonne volonté et surtout du travail bien fait. Le jeune homme avait une semaine de retard et du coup le planning de Kant en était légèrement chamboulé. Il devait rééquilibrer tout ça. Il espérait sincèrement que cet air mature tout récent prenne le dessus sur son côté juvénile. En tout cas, si Koah pensait se moquer d'Andrew en faisant semblant d'être responsable et en recommençant ses bêtises, il risquait des lourdes conséquences et parmi elles, la pire serait la colère du chasseur. Aujourd'hui, ce qu'il avait vécu n'était que de l'irritation. Le maître intendant se contrôlait assez bien pour ne pas tomber dans des colères noires à tout bout de champ.

Koah hochà la tête.

— Je ferai aussi bien que possible tout ce que vous me demanderez, maître intendant. Tout ce que je souhaite, c'est purger ma peine afin de pouvoir reprendre le cours normal de mon existence dans la jungle de Lydée, à la cueillette des hauts fruits. Je ne vous causerai plus de soucis, finit-il simplement, conscient que c'était ce qu'Andrew voulait entendre.

— Je l'espère bien. Sans quoi, je ne suis pas certain d'être aussi clément.

Koah savait que Kant ne plaisantait pas, et surtout, qu'il n'était pas du genre à donner une seconde chance. Celle-ci était à saisir et à ne surtout pas lâcher. Même si Koah n'éprouvait aucun remords pour ce qu'il avait fait, et qu'il trouvait même cela fort distrayant d'enquiquiner Letor, il était sincère lorsqu'il disait qu'il ne causerait plus de problème au maître intendant. Le jeune Lydéen avait beau souvent mentir et penser le contraire de ce que pouvait dire sa bouche, aujourd'hui, il n'avait pas l'intention d'affronter la colère de cette montagne de muscles au regard de glace avant très longtemps. Les prémices de la colère qu'il avait entraperçue lui suffisaient amplement pour se raisonner et se promettre de tout faire pour éviter cet homme à l'avenir.

— Je doute que je puisse récidiver. Je m'en vais de ce pas affronter Letor. Ça risque de m'achever.

Andrew sourit.

— Je te souhaite bien du courage. Quant à savoir si tu pourras approcher Letor, dis juste que c'est moi qui t'envoie réparer tes fautes. Il devrait te laisser vivant... du moins, je l'espère. Je vais voir à quel poste je peux t'assigner. Je saurai où te trouver pour te le dire. Bon courage, et si Letor sort son couteau, cours... du plus vite que tu peux.

Par expérience, Andrew savait que le boulanger avait un caractère très spécial. Il pouvait être très aimable avec sa clientèle, voire même parfois adresser un sourire... et en l'espace d'un millième de seconde, il pouvait vous envoyer un objet en pleine face. Il était déconseillé d'agacer Letor et encore moins de se pavaner devant lui après une altercation. Andrew se doutait qu'il allait sauter sur Koah, ce fut pourquoi il valait mieux que le jeune homme précise qui lui avait demandé de revenir réparer les dégâts. Letor avait beau être un drôle de type, il respectait Kant et donc, se retiendrait... ou taperait moins fort.

Après avoir pris congé, Koah s'éloigna en mangeant le reste du pain aux noix sucrées. Andrew l'évalua quelques secondes. Sur ce coup là, le grand homme avait été sadique. Il aurait très bien pu se déplacer pour avertir Letor car c'était sur sa route, mais comme une médaille, l'indulgence ne se départit pas d'un revers, et Koah devait trouver comment se débrouiller tout seul. Andrew remonta à la liane qu'il avait laissée. C'était beaucoup moins agréable que de descendre et beaucoup plus fatigant... mais c'était un moyen plus rapide. Il fallut un bon quart d'heure au maître intendant pour retourner chez lui. Lorsqu'il entra dans sa hutte, il y trouva Logan avec un cocard à l'œil. Sa première réaction fut de regarder de plus près. Et puis il demanda :

— Mais que s'est-il passé ? Tu ne devrais pas être à l'école ?

Logan était l'unique fils qu'Andrew avait eut avec sa défunte épouse, Lauren. Âgé de huit ans, il n'était pas fort grand et il était assez maigre. Il avait hérité des yeux bleus de ses parents et de la tignasse blonde en bataille et parfois frisée de son père. D'ailleurs, c'était en partie pour ça que ce dernier gardait les cheveux courts. Logan baissa la tête tandis que le maître intendant passait son doigt sur l'arcade du garçon. Et alors qu'il allait lui demander le nom du coupable, une voix gutturale d'homme le fit sursauter. C'était celle de Roth, un des adultes ayant la responsabilité de garder les enfants pendant leurs cours. Il assistait en quelque sorte l'éducatrice.

— Andy, je suis content de te voir.

Les deux hommes se saluèrent dans une accolade virile.

— Que s'est-il passé ?

— Comme la dernière fois.

— Que veux-tu dire ?

— Il s'est encore battu. Il a dit à un de ses camarades que sa mère était stupide... et tu connais les gosses.

L'autre a mal réagi...

— Mais il a dit ça pour rire, n'est-ce pas Logan ? demanda Andrew.

Logan se contenta de fuir le regard bleu de son géniteur et Roth prit Andrew à part pour lui dire à voix basse :

— Non, Andy. Cesse un peu de voir ton fils comme un avatar de Pëlos, parce qu'il y avait tout sauf de

la plaisanterie dans ses propos.

— Mais enfin, c'est un gosse, il ne pense pas à mal.

— Ton amour t'aveugle, Andy. L'éducatrice ne souhaite plus le voir avant trois jours.

Kant n'en croyait pas ses oreilles. Il regarda Logan, perdu, et Roth lui fit une nouvelle accolade avant de s'éclipser. Comment son fils avait-il pu faire ça ? Ce n'était pas possible. Il s'approcha de lui. Comme à son habitude, Andrew était incapable d'élever la voix alors qu'il aurait dû le faire. Son côté autoritaire disparaissait vite lorsqu'il s'agissait de son fils. C'était le seul lien qui l'unissait encore à Laureen. Et il y tenait comme à son âme. Si Koah avait été là, il aurait sans doute été fort surpris par cette attitude. Il se souvint d'ailleurs pourquoi il était venu.

— Tu files dans ta chambre t'allonger sur ta paillasse et tu n'y bouge pas. Nous reparlerons de ça plus tard. En attendant, tu ne sors pas et tu m'attends sagement. Compris ?

— Compris.

Logan s'exécuta. Andrew chercha les papiers dont il avait besoin, puis il trouva la liste des assignations. Hurt se retrouvait tout seul, il fallait lui envoyer deux personnes pour rattraper le retard et éviter d'en accumuler. Il chercha un moment un poste où Koah pourrait se rendre utile. C'était un véritable casse-tête car il fallait qu'il reste à l'intérieur de l'enceinte Lydée.



L'idée même de devoir affronter Letor était assez démoralisante pour Koah qui peinait à terminer son pain. Ce gros bœuf chauve allait l'étriper malgré toutes les excuses qu'il pourrait lui faire. Après, ça se comprenait d'un côté. Letor devait en avoir par-dessus la tête d'entendre toujours la même rengaine depuis plus de vingt ans. Depuis son plus jeune âge, Koah avait toujours été une teigne avec cet homme qu'il ne supportait pas. Il avait trop mauvais caractère et des manières de rustre. Et depuis cette époque, et aujourd'hui encore, le boulanger était la cible exclusive pour les farces et autres misères crapuleuses du jeune homme.

Il fallut à Koah un petit moment pour rejoindre l'entrée du grenier où quelques personnes lui lancèrent des regards lourds de réprimande. Apparemment, la nouvelle avait déjà fait le tour de Lydée encore une fois. Après avoir convaincu des gardes de ne pas l'emmener au Grand Pavillon des maîtres intendants, le jeune homme pénétra dans le grenier et marcha vers l'établi détruit de Letor. A son grand soulagement, il n'y avait aucun boulanger bedonnant à l'horizon. D'un côté, ce n'était pas plus mal. Il n'avait pas envie de l'entendre lui beugler des insanités dans les oreilles.

Koah s'approcha de l'établi détruit. Celui-ci gisait au sol sans personne autour. Les pains avaient été ramassés, et Koah pouvait voir qu'ils avaient été déposés dans des caisses plus loin sur la gauche. A peine était-il passé derrière l'établi dans l'espoir d'examiner de plus près les dégâts, qu'une grosse et imposante main claqua sur son épaule, le forçant à se retourner. Devant lui, Letor le gros boulanger chauve le fixait de ses grands yeux globuleux débordants de haine. Koah tenta de s'excuser, mais le crochet du droit que lui décrocha le quinquagénaire le fit tomber à la renverse.

Surpris, Koah n'avait pas eu le temps d'éviter le coup qui manqua de peu de lui décrocher la mâchoire. Un amer goût ferreux de sang se propagea dans sa bouche, alors que de sa lèvre entaillée s'écoulait le liquide rouge écarlate. Épars dans ses pensées, l'esprit du jeune homme ne comprit pas vraiment les longs hurlements que crachait Letor avec de nombreux postillons de colère. Les brides de ce qu'il comprenait parlaient principalement d'irrespect, d'âme d'Hankien, de fils de Kor et de répugnante progéniture des Furies de Kobol. Pour résumé, Letor l'insultait copieusement.

Mais alors que le boulanger s'apprêtait à le frapper à nouveau, Déjanire, une femme d'un âge avancé mais gardant toujours une grande beauté, lui agrippa le poing, l'empêchant de frapper à nouveau son fils. La vieille femme était de petite taille et avait des cheveux encore un peu blonds. Ils étaient bouclés et maintenus au-dessus de ses épaules par plusieurs pinces en bois. Koah soupira, heureux de voir débarquer sa mère à sa

rescousse... même si dans les yeux verts de celle-ci, il pouvait y lire combien elle était encore une fois terriblement déçue de son comportement.

— Laisse donc mon fils tranquille grosse brute ! Et retourne à ta pâte. Seul un Hankien frappe un homme à terre, et je doute que tu veuilles être assimilé à ce genre d'individus.

Letor grogna de rage puis se résigna à s'en aller derrière l'une des cloisons du grenier, là où se trouvaient les fours du moulin. Déjanire se pencha vers son enfant et l'aida à se relever, examinant avec une affection toute maternelle la plaie ouverte de Koah.

— Pourquoi faut-il toujours que tu te mettes dans des situations abracadabrantiques ? Cela t'amuse de tourner Lydée en bourrique ?

— Assez oui, grinça Koah avec mauvaise humeur alors que la douleur qui traversait sa lèvre allait crescendo et qu'il avalait son sang. Quelle enflure ce type ! J'étais venu m'excuser pour l'accident de tout à l'heure. J'allais même réparer sa stupide table !

Déjanire essuya à l'aide de son haillon de boulangère le sang qui s'écoulait de la lèvre de son fils.

— Que cela te serve de leçon. La prochaine fois, tu trouveras avec Gürkan une autre façon de te jouer des Lydéens et de leur punition à ton égard. Si jamais je mets la main sur celui-là, il passera un mauvais quart d'heure.

Elle se tourna vers la table en ruine.

— Je te conseille d'avoir fini de réparer cette table avant le marché de ce soir, ou Calice portera plainte pour destruction de biens du grenier. Je vais te faire apporter des outils. Evite de blesser quelqu'un avec, une honte par jour me suffit mon chéri.

Aussitôt cela dit, Déjanire disparue, laissant Koah seul devant ses morceaux de bois et de planches éparpillés sur le sol. Après quelques minutes à les examiner, il fut soulagé de voir qu'il n'y avait que les pieds intérieurs de la table qui s'étaient disloqués et qu'il ne lui suffirait que de les remboîter correctement dans leurs gonds pour réparer l'établi. Ici et là bien sûr, il faudrait clouer à nouveau les planches, mais ça ne devait pas poser trop de problème. Le plus dur était de rétablir le mécanisme servant à plier la table en deux.

Assis en tailleur, Koah entreprit – une fois les outils à sa disposition – de bricoler la pauvre table. Même si en théorie la remise en état de ce vieil établi de bois semblait plutôt facile, la pratique s'avéra plus ardue que ce qu'il n'y paraissait vraiment. Malgré les coups de marteau, les coups de pied et même les injures et autres menaces de mort, aucun des deux piquets ne semblaient vouloir reprendre sa place, et pire encore, le cordage qui entravait les planches de bois encore intacte se détendait et menaçait à tout moment de les libérer...



Cet après-midi l'atmosphère était morose au grenier. Le larcin du jeune Lang avait fait le tour de l'établissement et aucun des commerçants ne décoléraient. Letor ne cessait de brailler à qui voulait l'entendre que c'était inadmissible et qu'il comptait bien faire payer à Koah au centuple son vol. Lorsque le maître intendant Kant arriva aux portes du grand bâtiment aux nombreuses charpentes, le boulanger était affairé à astiquer avec un bout de tissu les planches de bois qui constituaient son étal. Ne voyant pas Koah, Andrew demanda à l'homme :

— Salut Letor, je cherche le jeune...

Le boulanger planta ses yeux marron foncés dans ceux du maître intendant et eut un rictus méprisant.

— Le jeune voleur ? Il est quelque part par-là. Kant, ton bon côté te perdra. Tu aurais dû lui couper la main, ça lui aurait fait une belle jambe ! Ce petit pourceau mériterait bien un séjour à l'ombre pour ses actes.

— C'est là que nous divergeons, Letor.

Andrew n'attendit pas de réponse, laissant ses mots en suspend. Pour lui la conversation était terminée, car il venait d'apercevoir Koah. Le jeune homme était visiblement affairé à réparer le stand qu'il avait détruit. Andrew ne cacha pas un petit sourire satisfait et il dit :

— Comment ça avance ?

Koah releva la tête vers lui tout en donnant un violent coup de marteau sur un clou qui se tordit sous le choc.

— Mal. Je suis glaneur de fruits maître intendant, pas bâtisseur. Ma spécialité c'est de grimper aux plus hauts arbres. Mais je tâche quand même de faire de mon mieux pour la rendre à nouveau opérationnelle.

Toujours assis en tailleur, Koah redressa la table sur ses six pieds mais celle-ci, d'un air pathétique, tangua dangereusement sur la gauche avant de s'écrouler à nouveau dans un grand grincement.

— Ça me semble mal parti, rit Andrew.

— Par Okan ! Cette chose va me rendre fou ! On dirait une punition divine !

Un sourire amusé passa sur les lèvres d'Andrew et il ne fit rien pour le cacher. La situation l'amusait beaucoup. Koah était en train de s'énerver contre une table... Ca lui rappelait de bons vieux souvenirs où lui-même s'énervait avec son arc. Parce qu'il avait tenu à fabriquer l'arme lui-même, il avait poli, brossé et enduit le bois. Et puis était venue la mise en place de la corde. Il fallait qu'elle soit tendue, juste assez pour éviter au bois de se rompre et à la flèche de partir rapidement au loin. La première fois, les noeuds qu'il avait créés se défaisaient au bout d'un moment et il recevait la corde sur les bras comme un coup de fouet. Et puis, il y avait aussi le retour du bois en pleine figure parce qu'il était trop glissant. Bref, autant dire que cela avait été un immense casse-tête ! Et il avait juré comme jamais dans sa vie.

Koah lui rendit un demi-sourire également amusé, mais également un peu troublé. Etrangement, la rancœur qu'il éprouvait jusqu'à maintenant s'envola. Un mince instant, le jeune Lydéen vit autre chose en Andrew que le despotique responsable de la Guilde à laquelle il appartenait. Il avait cru apercevoir un homme simple et qui ne jouait plus le rôle stupidement dur que la communauté attendait de lui.

— Je pense que je tiens là l'une des dix-huit réincarnations de Kor. Je vais tellement m'énerver dessus que je m'en jeterais du haut de Lydée !

Andrew ne voila pas son amusement et fit un nouveau sourire amical à Koah. Si ce dernier avait été bâtisseur, il aurait été plus facile de lui trouver du travail. Il remarqua sa lèvre ensanglantée et se douta de l'origine de cette plaie. Andrew allait lui demander confirmation lorsqu'il reçut un objet dur derrière le crâne. Surpris, il tourna les yeux vers l'objet en question qui n'était autre qu'un morceau de pain rassis. Letor le regardait avec des yeux sombres et une grimace de mépris. Andrew ne comprit pas pourquoi il avait fait ça et il allait retourner à l'essentiel lorsqu'il reçut un autre pain rassis. Le chasseur resta alors incrédule et demanda sur un ton interrogateur :

— Mais enfin ! A quoi tu joues, Letor ?

— Espèce de sale vaurien ! Tu le laisses comme ça, sans rien dire, après ce qu'il a fait ! Si je me doutais de ça venant de toi Kant... tu es pire que sa mère ! Tous des imbéciles ! Il se moque de vous tant qu'il peut et vous le laissez faire !

Koah bondit emporté par la colère :

— Ferme-là gros pourceau bedonnant ! C'est toi l'imbécile !

— Koah, s'il te plaît ! tempéra Andrew.

— J'en ai assez. Ça ne se passera pas comme ça ! J'irai voir le chef ! Il va mettre ce petit délinquant derrière les barreaux et avec des fers ! Lydée s'en portera bien mieux !

Andrew secoua la tête.

— Ce n'est pas une solution Letor.

— Je me doutais que tu allais dire ça.

— Et pourquoi donc ?

— Parce que ton fils semble prendre la même direction lui aussi ! Il deviendra un jour un petit agitateur, un voleur et un menteur ! Autant déjà t'exercer à plaider la cause de ce bon à rien !

Ce fut le mot de trop et les gens qui se trouvaient autour le savaient. Les uns après les autres, ils tâchèrent de se mettre à l'abri de ce qui allait se produire. Même les gardes se confondirent avec le décor. Les

quelques Lydéens qui parlaient firent silence. Andrew bouillait. Letor venait de se mêler d'une chose qui ne le regardait absolument pas, et le maître intendant – bien que passablement indulgent – ne pouvait tolérer une telle insulte et de tels propos. On ne pouvait toucher à Logan de cette façon ! Il s'approcha de lui, les poings serrés. Ce fut d'un regard sombre et d'une voix puissante qu'il brisa le silence pesant :

— LA FERME ! Que ce soit bien clair entre nous, Letor. Ton galon est à peine valable pour vendre des pains sur le marché, alors surtout ne viens pas parler d'autorité quand on sait que, mis à part ton étal, tu n'as que tes mains pour pleurer ! J'assume certainement mieux mes responsabilités que toi au sein de ce village, et de nombreuses personnes te passent devant !

— Je ne te permets pas...

— Pour ta gouverne, ce jeune homme... (Il montra Koah du doigt et se dernier baissa les épaules.) a au moins un peu plus d'intelligence que toi. Il vient réparer ces erreurs, en toute franchise. Il n'a visiblement pas riposté lorsque tu l'as battu ! Avant de venir me parler de mes décisions, je te conseille à l'avenir de t'occuper d'abord de toi et des réactions typiques d'un Hankien ! Et la prochaine fois que tu oses un seul mot comme ceux que tu as prononcé sur mon fils... ce ne sera pas un avertissement oral que tu prendras en retour en pleine face, mais bel et bien le plat de mes phalanges. J'espère avoir fait rentrer ça dans ton crâne !

Au fur et à mesure qu'il parlait, on avait l'impression que les gens fondaient... même Koah. Ce dernier avala difficilement sa salive et il se surprit à plaindre Letor. Dans un grognement, le boulanger retourna à ses occupations. Andrew frappa du poing sur une table et souffla un bon coup. Il revint vers Koah qui avait vu un aspect de ce qu'il valait mieux éviter chez Kant. Les gardes reprirent leur ronde et les gens s'éclipsèrent en évitant soigneusement de se trouver près des deux hommes. Andrew lâcha sur un ton sec :

— Comme j'allais le dire, je t'ai trouvé un poste. Tu remplaceras Irys et Kloé au tri 43. Tu seras chargé de trier les céréales, les fruits et les légumes qui viennent de l'extérieur pour enlever les pourris et les amener au grenier. Tu n'auras pas à te charger de la viande, elle est triée à part. Je compte sur toi pour être efficace. Ce genre de poste revêt une grande importance pour la communauté. D'autant plus que le tri 43 approvisionne le grand temple de Pëlos et le cloître de ton père.

Déconfit, Koah évita soigneusement de le regarder dans les yeux, histoire de ne pas le provoquer davantage. Le jeune disciple d'Okan feignait trouver la pelote de raphia qu'il avait entre les mains des plus passionnantes. C'était tout ce qu'il pouvait faire à cet instant. La fuite aurait été également une solution, mais son cerveau refusait d'acheminer les ordres à ses jambes.

Andrew s'approcha de Koah pour lui parler à voix basse :

— Et si tu as une petite faim, tu pourras éviter de faire du vol à l'étalage. Evite simplement de trop en abuser et essaie de t'en tenir à ton jeûne le plus souvent possible. Je sais que cela n'est pas facile mais tente au moins le coup. Je suis clément pour cette fois mais il n'en sera pas toujours ainsi.

— Merci maître intendant.

— Est-ce que ce poste te convient et es-tu prêt à t'y rendre ?

— Je suis prêt.

— Je suis très sérieux Koah. Je ne veux plus d'embrouilles.

Le glaneur le regarda sincèrement.

— Il n'y en aura aucune.

Le ton d'Andrew s'adoucit.

— J'attends de toi que tu te fasses petit et que tu évites de semer la pagaille. Lydée a déjà assez de problèmes avec les gens désagréables comme Letor, inutile d'en rajouter une couche toi aussi.

Koah soupira lourdement, les mains sur les hanches. Encore une fois, Andrew soulignait qu'il n'était qu'un semeur de pagaille.

— Je peux vous assurer que vous en oublierez jusqu'à mon existence. Vous n'entendrez plus jamais parler de moi. C'est à peine si le souvenir de votre pénible rencontre avec mon odieuse personne effleurera votre cycle karmique.

C'était un brin excessif, mais cette pointe de sarcasme, il ne put la réprimer. Si Koah était bien doué pour quelque chose, c'était bien pour toujours exagérer les impulsions nourries par son mauvais caractère.

— Ecoutes, Koah, il suffit juste que tu ne fasses pas de grabuge à tout va et je m'en contenterai. Etre invisible n'est pas ce que j'attends de toi. Mais je vais être honnête, nous avons le même sentiment de frustration. Toi, tu n'aimes pas la décision du Conseil de te garder à l'intérieur et bien moi, je suis également de mauvaise humeur lorsque je ne peux pas aller chasser. Peut-être suis-je trop habitué à l'extérieur pour m'en passer, je ne saurais le dire. Que tu aides Lydée à tourner correctement, c'est là ce que je souhaite. Je serais le pire des menteurs si je te disais que je n'ai jamais fait de bêtises, et parfois elles ont été pires que celles que tu as pu faire. J'ai déjà vécu ce genre de situation et regarde ce que je suis devenu aujourd'hui. Un intendant autoritaire qui crie sur qui le mérite... alors que je m'étais toujours dit de ne pas devenir comme ça. Tu n'as pas besoin de rester dans l'ombre, je ne peux que te demander de faire attention à ce que tu fais, c'est tout.

Pour résumer, Kant attendait de lui qu'il se raisonne, qu'il soit respectueux des lois de Lydée et de ses habitants. Toutes les décisions irréfléchies qu'il pourrait prendre devaient passer automatiquement à la trappe. Cela pouvait se faire. Koah en était persuadé. C'était même fort envisageable. Mais c'était sans compter hélas sur son incroyable capacité à attirer les ennuis sans qu'il ne les recherche. Koah ne se levait pas le matin en se demandant quels méfaits il pourrait accomplir dans la journée. Non, ce qui rendait ses actions catastrophiques et imprévisibles, c'était la malchance. Un cordage mal fixé, un bœuf acharné et décidé à lui faire payer son rodéo, et une cloison ne supportant pas son poids. Voilà ce qui rendait les actes de Koah épouvantables aux yeux des Lydéens. Si cela ne tenait qu'à lui, tout ce qu'il entreprenait de quelque peu idiot ne se finirait jamais en eau de boudin.

Brusquement, Koah mit la table sur ses six pieds. Elle en perdit trois et glissa hors des mains du jeune homme.

— Par Okan ! Elle me tape sur les nerfs ma parole ! s'écria-t-il en roulant avec énervement un regard vers le ciel. Puni pour une bouchée de pain ! Tout s'enchaîne !

Il donna un coup de botte aux planches de bois, et aussitôt, on entendit la voix portante et autoritaire de Déjanire crier un « Koah ! » du fond du grenier.

— Elle n'est pas la seule à me taper sur le système, marmonna-t-il dans son menton.

Tout en Koah rappelait sa jeunesse à Andrew et cela joua beaucoup sur son affection. Le maître intendant approchait les trente-trois ans et aujourd'hui, il s'était assagi. Une dizaine d'années plus tôt, il tapait sur les dents de qui le cherchait. Le glaneur avait les mêmes réactions, le côté bagarreur en moins, vu qu'il voulait devenir prêtre et que la violence physique était proscrite.

— Ta mère peut être fière de toi crois-moi. Je suis venu te chercher en bas avec des idées très arrêtées. Je m'étais dit, c'est un tire-au-flanc, un casse-cou, voir un emmerdeur, bref, je m'étais trompé, je t'avais jugé trop vite. Je m'aperçois maintenant que tu es quelqu'un de volontaire et de motivé. Malgré le fait que tu n'arrives pas à réparer cette table, tu cherches tout de même à comprendre. Et c'est très bien.

Andrew regarda l'établi. Où le jeune homme pouvait-il se planter pour qu'elle ne tienne pas correctement sur ses six pieds ? Kant n'aurait pas su le dire. Ce n'était pas pour rien qu'il était chasseur, parce qu'il n'y entendait rien en mécanique. Il aurait fait pareil que Koah, il aurait cloué les pieds... mais il eut une idée. Il s'éloigna un peu et prit une autre table, la même mais cette fois-ci et en bon état, puis il l'allongea et se frotta les mains :

— Tiens, regarde. Peut-être qu'en comparant les deux, tu arriveras à trouver ce qui manque. Ça doit encore être un détail idiot. Tu as énormément de chance, la dernière fois que j'ai réparé mon volet, je me suis donné tant de coups de marteau que j'ai dû attendre dix jours avant de pouvoir tendre mon arc. Pourtant, il n'y avait rien de compliqué en y réfléchissant... Il fallait juste que je cloue des planches.

Koah rit.

— Cheera a dû oublier de nous donner le don du bricolage. Mais je ne lui en veux pas, elle a mit le paquet niveau faciès.

Andrex rit à son tour en approuvant d'un hochement de tête les dires du jeune homme.

Une voix s'éleva un tantinet moqueuse :

— Oh non. Andrew, ne me dis pas que tu vas te mettre au bricolage. Tu sais bien que tes atouts sont inexistants en la matière ! Ne le laisse pas faire Koah. S'il touche à cette table, elle est foutue à vie !

C'était Guerel Tolak qui s'était avancé. Le potier souriait et écoutait avec attention ce qui s'était dit entre eux depuis un petit moment. Il s'approcha de la table et ne put s'empêcher une moue pensive. Andrew sourit à son tour et il se contenta d'ajouter :

— Malheureusement oui, je le sais qu'ils sont inexistants. Cheera m'a donné une autre voie à suivre.

— Et on comprend mieux pourquoi quand on a vu l'état du toit que tu as voulu refaire, il y a deux ans. Une véritable catastrophe ! D'ailleurs il n'a jamais tenu. Tu as loupé un grand moment fiston !

Il s'adressait à Koah. Mais le mot qu'il avait employé était loin de le rabaisser. Andrew aussi était appelé ainsi parfois quand ils se voyaient. Le potier était affectueux et la réaction de Letor l'avait profondément navré. Il n'aimait pas les disputes et c'était en partie pour cela qu'il s'était rapproché d'eux, pour détendre l'atmosphère.

— Ah la jeunesse. Il est bien lointain le temps où mon dos ne me faisait pas souffrir. Profitez-en tant que vous êtes jeunes ! Vieillir, ce n'est pas ce qu'il y a de plus drôle. Tiens, je me demandais Koah... (L'intéressé lui accorda toute son attention.) Est-ce que tu pourrais m'aider à ranger quelques caisses ? Si tu peux... Certaines sont lourdes et j'ai du mal avec mon dos.

Avec un sourire aimable, Koah opina.

— Bien sûr, Guerel ! Dès que j'ai fini de trouver comment le mécanisme de cette table fonctionne, je viens vous aider.

A peine avait-il dit cela qu'il se souvint qu'il devait suivre Kant au triage 43 des céréales. Même si le maître intendant ne paraissait plus être sur les nerfs, Koah préféra ne pas tenter sa chance davantage. Ces caisses – peu importe où elles se trouvaient – attendraient un autre moment pour être déplacées.

— En fait non ! Je ne peux pas venir. Ce soir, après mon travail je pourrai vous aider Guerel, mais pas avant. J'ai déjà suffisamment pris de temps à mon maître intendant pour en rajouter une couche. Ce ne serait pas raisonnable. Il ne faudrait pas qu'il pense que je saute sur cette occasion pour tirer-au-flanc.

Andrew intervint :

— Je suis désolé Guerel, mais nous avons un peu de retard dans notre rendement.

Résigné face à son incapacité à réparer la table, Koah se redressa et croisa les bras. Après un long soupir, il dit :

— C'est bon, j'abandonne, maître intendant. Je paierai pour la réparation de cette table. Divisée en deux, l'amende ne devrait pas être trop salée.

Koah était bien résolu à faire payer Gürkan également. Après tout, c'était lui qui l'avait envoyé valser sur l'établi de pain du gros Letor. L'abandon de la tâche du jeune homme arracha à Kant un sourire non dissimulé et compréhensif. Guerel donna un coup de coude amical dans l'aine du maître intendant et reprit la parole, enjoué :

— Et bien, Andy, tu as trouvé quelqu'un d'aussi peu doué que toi. J'ai une petite proposition à vous soumettre. Même avec une main, j'arriverai mieux à faire tenir cette table que vous deux réunis, alors voilà ce que nous pourrions faire : je répare cette maudite table qui donne du fil à retordre au fiston et vous rangez mes caisses. Au moins, comme ça, je sauve les jetons de Koah et vous, vous épargnez mes vertèbres douloureuses.

Sacré Guerel, il avait toujours plus d'un tour dans son sac. L'idée n'était pas mauvaise et Andrew se sentait un peu soulagé parce qu'il pourrait aider son ami. Il jeta un oeil à son presque « double manuel » et haussa les épaules en demandant :

— Qu'en penses-tu ? Si ça peut t'épargner d'utiliser tes jetons, pourquoi pas ? Et puis à deux, nous irons bien plus vite. Si tu n'y vois pas d'inconvénient, j'accepte le marché.

Andrew lui demandait son avis pour la deuxième fois de la journée. Cela pouvait paraître surprenant vu les sautes d'humeur dont il avait fait preuve. A vrai dire, il y avait un long moment qu'il ne faisait plus guère fi de ses accès de colère intempestifs. Ceux qui étaient ces amis, dont Guerel, savaient pertinemment bien le cerner et seuls eux, n'étaient pas décontenancés. Le potier regarda de plus près la table. Il était plus doué que les deux hommes et même s'il n'était pas spécialisé dans tout ce qui touchait à la réparation ou au bricolage, il n'en restait pas moins un manuel. Il adressa un sourire complice à Koah en lui disant :

— Et bien, mon gars, tu n'y es pas allé de main morte. On dit souvent que la faim justifie les moyens mais là, je suis impressionné.

Il fit un clin d'oeil à Andrew sur ce jeu de mots.

Le glaneur lança un regard complice au vieux potier et dit avec une pointe d'amusement dans la voix :

— Et ma faim était énorme ! Aussi grosse que celle du gros Roy après une partie de jambes en l'air torride avec la femelle numéro un de son harem.

— Mon marché vous convient à tous les deux ?

— Oh que oui !

D'une manière empressée qui ne cacha pas son soulagement à fuir la responsabilité de la reconstruction de cette table au mécanisme maudit, Koah hocha la tête et récupéra sa besace posée non loin. Il s'éloigna d'une dizaine de pas. Il n'avait pas envie de rester ici et que le deal soit remis en question pour une quelconque raison, surtout qu'étant donné que Kant s'était proposé de lui donner un coup de main, il n'allait pas en plus le faire poireauter éternellement. Sa patience avait certainement des limites très vite franchies.

A quelques pas de la sortie du grenier, Koah se retourna sur lui-même, ne sachant pas vraiment ce qu'il devait porter, ni même où ces caisses se trouvaient. Il se demanda même si celles-ci ne se trouvaient pas dans un atelier du grenier. Se trouvant un peu bête sur le coup, le jeune Lydéen revint sur ses pas, une main embarrassée glissant dans ses longs cheveux blonds.

— Heu... où se trouvent vos caisses à transporter ? Et où devons-nous les entreposer ?

Koah fit quelques tours sur lui-même. La grande place du grenier se vidait petit à petit des échoppes du marché de ce matin, ne laissant derrière elles que quelques femmes et leurs balais, occupées à faire sortir la poussière hors du pavillon. Andrew regardait également autour de lui, cherchant les caisses en question.

— Par Okan ! Ne me dites surtout pas qu'elles sont aux pieds de Lydée ? s'indigna Koah. Si c'est le cas, c'est le plus odieux marché que l'on m'ait proposé de toute ma vie, permettez-moi de vous le signaler, monsieur Tolak !

— Non mon garçon, tu n'auras pas à descendre pour aller les récupérer. La poterie ce n'est pas comme la nourriture, elle ne sort de Lydée que pour faire commerce avec Oderne... et j'en remonte toujours très peu. Et puis, tu as une forme olympique ! Si elles avaient été en bas tu n'aurais eu aucun mal à les monter.

Koah roula des yeux.

— C'est vous qui le dites !

— Il faut juste les amener à mon petit entrepôt, derrière l'atelier. Elles sont sous mon étal, cachées sous un drap, ça les protège des regards. Tu ne me croiras jamais mais lorsque tu exposes des poteries à vue, il y a toujours un aimant qui attire les maladroits... et vlan ! Tu perds une semaine de travail et de perfectionnisme. Que Pëlos m'en soit témoin, je préfère prévenir les choses.

Il leva les yeux vers le ciel et fit de même avec ses mains avant de récupérer un marteau, des clous et quelques babioles dont Andrew ignorait l'existence jusqu'à maintenant. Il regarda avec attention la table à côté et commença à la réparer. Pendant ce temps, Kant avait légèrement éloigné Koah en le prenant par le bras et il lui dit, non sans une légère touche d'humour :

— Essayons de ne pas tout casser quand même... Guerel ne s'en remettrait pas.

— Essayons oui, mais je ne vous garantis rien.

Andrew roula les yeux avec un léger sourire en coin.

— Regarde, elles sont là.

Ils atteignirent l'échoppe du potier. Le vieil homme avait caché ces caisses sous l'étal recouvert d'un drap. Andrew enleva ce dernier et exposa ainsi les belles créations du potier au regard. Toutes étaient finement ouvragées, avec des variances de couleurs et quelques gravures à la gloire de Lydée ou de Pêlos. Parfois même, il y avait quelques pierres brillantes incrustées dedans, et le maître intendant ne put s'empêcher de siffler d'admiration. Il y avait entreposé devant eux une bonne vingtaine de caisses et alors qu'Andrew allait en prendre une, il fut étonné par le poids de cette dernière. Il dit surpris :

— Par Cheera ! Cette chose pèse bougrement lourd ! Pas étonnant que Guerel souffre de problèmes au dos. Il va se casser les reins en portant ça à son âge !

Koah imita Kant en voulant s'emparer d'une caisse. Celle-ci, odieusement trop lourde, fit grimacer sous son poids le jeune homme qui peina à la soulever du sol. Au début, il tenta de la traîner, mais le bruit bizarre que provoquait l'entrechoquement de certaines faïences le dissuada de continuer. Pourtant, selon lui, c'était là la manière la moins risquée pour lui de tout casser. Il songea même à utiliser la magie, mais étant maladroit et peu douée avec cette dernière, l'idée fut rapidement mise de côté.

— Mais ça pèse une tonne ce truc ! C'est ce que je disais, c'est un marché crapuleux ! Et je m'y connais en marché de ce type ! Je vis de ce genre de troc !

Koah lança un regard vers Guerel qui avait le sourire aux lèvres.

— C'est crapuleux ! répéta-t-il avec une pointe d'amusement tout en soulevant la caisse dans une grimace d'effort intense.

Andrew jeta un œil à son ami qui était occupé à réparer la table. Comment faisait-il les autres jours ? Il devait sûrement demander de l'aide à quelqu'un. Le maître intendant partit vers l'atelier, la caisse calée sur les bras. Il entra dans la petite hutte au coin de la passerelle et il fit une grimace. Une odeur d'argile s'émanait des lieux, et lorsque l'on n'y était pas habitué comme Andrew, on était facilement écœuré.

— Pouah... Ca pue !

Koah franchit le seuil de la porte quelques secondes après. L'odeur nauséabonde de l'argile lui sauta également au nez et le fit presque tourner de l'œil.

— Pouah ! Mais c'est quoi cette odeur ? Y a un quel crevé dans les parages que ça ne m'étonnerait pas !

Dans le fond de l'atelier, Kant trouva une petite remise et y rangea la caisse. Il dit alors à l'attention de Koah :

— Mets les caisses sur le côté, il y a de la place. Et fais attention de ne rien faire tomber, ce serait fort dommage. Au fait... c'est qui ce second payeur d'amende ? Dois-je comprendre que tu portes le chapeau pour un autre ?

Koah souffla en déposant la caisse à l'endroit indiqué.

— Je ne couvre personne, maître intendant.

— N'y vois pas un reproche. C'est courageux... mais cela voudrait dire que cette seconde personne aurait du recevoir la moitié de mon sermon de tout à l'heure. Néanmoins si tu ne veux pas me dire qui c'est, ce n'est pas grave, je te demanderai juste de lui donner la partie que tu as reçue en trop.

Le glaneur se contenta d'un hochement de tête tandis qu'Andrew laissait vagabonder son regard sur lui.

— J'ai un affreux doute. Je me demande s'il ne serait pas guerrier, grand et avec d'épaisses dreadlocks par hasard.

Andrew lui adressa un sourire complice. Comme tout Lydée, il savait que Gürkan avait des vues sur Koah et qu'on les voyait beaucoup ensemble.

Koah éclata de rire.

— Gürkan n'a agi que comme un soldat en me donnant une raclée. Contrairement à moi, lorsqu'il agit, il prend toujours soin de couvrir ses arrières. A quoi bon dès lors aller l'enguirlander ? La moitié du grenier m'a entendu le traiter de maudit soldat. Les guerriers sont très susceptibles vous savez... A moins qu'il n'y

ait que Gürkan de susceptible... ce qui ne m'étonnerait pas. Quoiqu'il en soit, Fanon, son maître d'armes l'excusera volontiers de son geste. Il passe tout à ses guerriers. Dommage que mon maître intendant ne soit pas aussi laxiste avec ses larbins.

Il échangea un sourire complice avec Andrew qui opina.

— Disons que c'est pour ton bien si j'agis avec toi de la sorte.

— D'autre n'aurait pas eu autant de clémence et je vous en remercie.

— N'en parlons plus. C'est du passé. Ne récidive simplement plus.

Andrew était confiant en l'avenir. Le glaneur avait la volonté pour ne pas recommencer ses frasques. Peut-être que Kant était trop gentil sur ce coup-là. Mais de toute façon, il avait pris du retard et même si comme le lui avait dit si amèrement Letor, il méritait d'aller en prison, Andrew avait résolument décidé de passer l'éponge pour cette fois et de l'assigner à un poste où il pourrait enfin lui être utile à lui comme à la communauté.

Laissant échapper un autre sourire, Koah sortit de la remise, les mains derrière le dos. Le jeune homme vagabonda à travers l'atelier du potier un instant, regardant avec un grand intérêt toutes les créations de Guerel qui étaient déposées sur de nombreuses étagères. Jamais durant toute sa vie à Lydé, le jeune homme n'était entré dans cet atelier. Il n'avait jamais vu le tour du potier en action, et il trouva cela fort dommage.

— Incroyable ! Regardez ! s'extasia-t-il en contemplant une magnifique urne déposée sur un précieux tissu. Celle-ci attendait certainement une quelconque finition. Elle était grande et belle, et ses anses semblaient fait d'or. D'un bleu soutenu, elle était éblouissante. Sur tout son pourtour, une représentation très poétique d'une bataille était peinte. Koah ne reconnaissait pas l'événement, ni même les ornements et les parures que les personnages arboraient. Certains chevauchaient d'étranges créatures ailées, alors que d'autres brandissaient des glaives à la lame rouge. Il murmura :

— C'est magnifique, mais je ne reconnais pas cet événement. Est-ce une bataille ?

Koah caressa du bout des doigts la fragile faïence et ses courbes harmonieuses, puis il appuya sa main contre la poutre de bois soutenant l'étalage, ne remarquant pas le chancellement de l'urne qui ne tomba pas que d'extrême justesse. Andrew se rapprocha de l'œuvre, et il enleva la main de Koah pour plus de sécurité. Lui non plus, il ne reconnu pas l'événement présent sur l'urne :

— Aucune idée. Mais Guerel a beaucoup d'imagination. Il a peut-être voulu innover.

Il fallait avouer qu'Andrew avait eu peur que le jeune homme ne casse cette urne. Un vieux dicton avait été importé du monde des Naufragés, et il disait : *il faut toucher avec les yeux et regarder avec les mains*. Andrew allait le lui répéter lorsque Koah la toucha à nouveau avant de s'écarter. Il n'aurait plus manqué que ça ; qu'il fracasse une si jolie création.

— Parfois je me dis que j'aurais moi aussi voulu avoir un don pour les Arts, mais la Créatrice en a voulu autrement. Je ne suis hélas qu'un glaneur grim pant aux arbres à longueur de journée... lorsque je ne cause pas de catastrophe, bien entendu.

— Chacun a une spécialité, Koah, et c'est mieux comme ça. Il faut de tout pour faire notre monde.

Ensemble, ils sortirent de l'atelier, croisant Letor qui était occupé à décharger quelques sacs de farine. Il semblait le seul à percevoir toute l'étendue de la catastrophe qui se profilait à l'horizon et il le fit remarquer d'un rire tonitruant. Andrew fronça aussitôt les sourcils alors que Koah le snoba royalement. Tout deux se saisirent chacun d'une autre caisse et ils reprirent le chemin qu'ils avaient emprunté. Chaque fois que Koah passait dans l'atelier de Guerel, il ne cessait de regarder la grande urne et de s'arrêter devant elle. Guerel ne semblait pas inquiet mais Kant lui était mort de trac, car il espérait ne pas avoir de catastrophe. Au moins pour donner tort à se gros lard de Letor qui ricanait à voir le jeune homme peiner à sa tâche. Ce dernier faisait son travail, il rendait service, que demander de plus ? Qu'il ne joue pas l'éléphant dans un magasin de porcelaine, voilà ce qu'il fallait. Andrew décida donc de le faire passer devant, au moins, il pourrait être derrière lui en cas de problème. Ils sortirent de nouveau.

Toujours plongé dans une étrange réflexion, Koah dit :

— Quand on regarde bien, je ne sais pas bricoler, je ne sais pas nager, je n'ai aucun talent pour les arts, je ne suis pas un bon combattant offensif et je suis un piètre chevauteur de bœuf. Je n'ai pas grand-chose pour moi... et en plus je suis maladroit.

— Tu montes très bien aux arbres, Koah. Tant que tu ne tombes pas de ton palmier pour t'aplatir le crâne sur le sol, tu peux être maladroit. Et puis personne n'est à l'abri d'une...

La phrase d'Andrew fut interrompue par un bruit bizarre. Le jeune homme venait de se pencher pour prendre une caisse lorsque cela se produisit. Kant ne comprit pas de suite. Un nouveau bruit retentit et aussitôt, Andrew reçut un objet dans le bas-ventre. Le choc avait été assez violent, comme s'il avait reçu une pierre. Il regarda au sol et il vit le morceau de pain rassis qui l'avait frappé. Andrew leva les yeux et remarqua Letor, légèrement embarrassé. Cette espèce de fou avait eu dans ses projets de faire glisser le glaneur de tout son long, ce qui aurait eu pour conséquence de briser de nombreuses poteries. Kant vit rouge immédiatement et avant que Guerel ou Koah ne puissent intervenir pour calmer le jeu, il avait déjà saisi le morceau de pain en hurlant :

— Espèce d'abruti ! Tu n'es vraiment qu'un pauvre type !

Et avec toute la puissance dont il était capable et sa grande précision, il envoya valdinguer le morceau de pain vers le boulanger. Ce dernier le reçut en plein sur le visage et saigna immédiatement du nez. Andrew ne l'avait pas loupé et avait déjà foncé sur l'homme. Il le percuta et l'envoya au sol, en lui infligeant au passage un direct du gauche qui fit un drôle de bruit sur sa mâchoire. Il allait continuer à le rouer de coups mais Guerel s'était mis près de lui pour l'en empêcher. Résultat, le coup fut dévié et ce fut le pauvre potier qui le reçut. Il tomba sur les fesses à moitié assommé ce qui stoppa net Andrew dans son élan. Aussitôt, il s'approcha du vieil homme en s'excusant :

— Pardon... Rien de cassé ?

Letor hurla :

— Kant ! Tu es un malade ! Rien ne tourne vraiment bien rond chez toi ! Faut te faire soigner et vite, tu deviens dangereux !

Le boulanger avait le visage frémissant de colère. On aurait dit l'intérieur d'une pastèque tant son teint était rouge. Les yeux presque exorbités, il postillonnait de rage. Son double menton pendait avec hargne et lui donnait l'air d'être fou furieux.

— La ferme Letor ! Tu te crois peut-être malin d'essayer de casser le boulot des autres ? Tu fais vraiment peine à voir.

Koah releva le potier qui avait du mal à reprendre ses esprits. Ce dernier se massa la mâchoire et lança un regard réprobateur au maître intendant. Au passage, Letor cracha une dent visiblement décrochée lors du choc. Il partit dans sa remise pour maugréer tout seul et surtout se faire petit. Andrew n'osait rien dire, partagé entre la frustration de se contenir et l'envie de coller des baffes à qui l'énervait.

— Vous allez bien Guerel ? demanda Koah d'un ton bas comme s'il craignait d'attiser la colère du maître intendant.

— Ça ira fiston. (Il se tourna vers Andrew.) Par Pëlos, tu as une de ces droites ! Mon dentier a dû s'en sentir furieusement menacé !

— Sincèrement, je suis désolé...

— Oublions. Mais la prochaine fois, tâche de ne pas lui sauter dessus comme ça. Letor est lâche et stupide mais c'est un citoyen de Lydée.

— Il l'a mérité ! Il me tape sur le système depuis un petit moment ! Et s'il n'est pas content, je viens lui en décrocher une autre de ses dents cariées !

Il avait élevé la voix sur sa seconde phrase pour bien signifier au boulanger meurtri qu'il n'hésiterait pas à le faire. A nouveau, aux alentours, tout le monde semblait l'avoir joué profil bas et c'était une décision très sage. Guerel se contenta de lever les yeux au ciel et de lancer sur une voix teintée d'un léger reproche :

— Tu es aussi têtue qu'un Qwel qui veut protéger le village ! Vraiment, tu es une tête de mule quand tu

t'y mets !

Guerel repartit à la réparation de sa table avec une démarche légèrement chancelante. Andrew rejoignit les caisses et il en souleva une sans aucun problème. La colère décuplait les forces, c'était connu. Sans faire fi de quoi que ce soit, il partit la ranger sans un mot. Une chose était certaine, ça avait légèrement plombé l'ambiance. Cependant, un point positif subsistait : Letor avait eu ce qu'il méritait, et le boulanger avait bel et bien décidé de rester chez lui et de ne sortir que lorsque tous les deux seraient partis ou lorsque Koah aurait fracassé toutes les poteries.

Désarçonné, Koah resta encore quelques secondes immobile. D'un côté, il était content que Letor s'en soit ramassé une, mais de l'autre, il n'était pas pour la violence et le boulanger ne méritait sans doute pas cela. Même s'il était un homme méprisable et détestable, il était Lydéen et avait droit tout autant que les autres membres du village à vivre en paix. Et puis, le combat était inégal. Le vieux boulanger ne faisait pas le poids face à la montagne de muscles qu'était Kant.

A mi-chemin entre l'indignation et l'effarement, Koah leva une nouvelle caisse. Avant qu'il ne puisse entrer dans l'atelier du potier, Déjanire s'interposa et lui tendit un torchon et un seau rempli d'une eau peu claire.

— Que Danaé ait pitié de nous ! dit-elle avec irritation. Koah, prends ce seau et ce torchon et fais moi disparaître ces traces de sang.

— Moi ? Mais pourquoi moi ? Ce n'est pas moi qui me suis battu ! C'est Kant ! s'indigna le fils.

Déjanire lui lança un regard des plus autoritaires. Malgré sa petite taille et sa frêle corpulence, la mère des huit Lang avait toujours réussi à imposer chacune de ses décisions d'une poigne de fer. Et aujourd'hui encore, elle faisait preuve d'une redoutable efficacité. Un seul regard suffit à Koah pour comprendre qu'elle n'en démordrait pas. Elle tonna :

— Ce n'est peut-être pas toi effectivement, mais tu es l'étincelle qui a mis le feu aux poudres. Si tu n'avais pas fait de grabuge tout à l'heure, le maître intendant Kant ne serait pas venu jusqu'au grenier, et Letor et sa mauvaise humeur n'auraient pas rencontré sa rage. Alors, étant ta mère, et surtout, étant doté d'un sens très aigu de ma propre justice, j'exige que tu nettoies ces traces de sang. Ne discute pas, Koah. Tu n'as pas passé l'âge de recevoir une gifle de ma part, jeune homme. Je passe mes journées dans ce grenier et ça me soulèverait le cœur, que j'ai de plus en plus fragile... de voir des traces de sang ici.

Terriblement résigné face à sa mère qu'il savait encore plus têtue que lui, le jeune homme s'empara du seau et de la loque avant de se mettre à genoux et d'inonder copieusement les planches de bois. Satisfaite, Déjanire s'éloigna non sans un œil vers Guerel, mais surtout, un regard noir vers Andrew qui revenait d'avoir déposé sa caisse.

À genoux, Koah releva la tête vers Kant tout en frottant le plancher.

— Ce n'était peut-être pas une très bonne idée de le frapper de la sorte, maître intendant. Cela risque peut-être de vous attirer des ennuis, dit-il avant de ramasser entre deux doigts la dent de Letor qu'il examina comme si c'était une pierre précieuse. Elle, je la garde. On ne sait jamais, si je passe par Hanka un jour, ça pourrait me servir pour une petite séance de vaudou, histoire de bien rigoler avec des Augures.

— En tout cas, c'est très libérateur de lui en foutre plein la poire.

Koah poussa un léger rire idiot tout en continuant de frotter en vitesse les quelques traces de sang.

— Pourquoi vous l'avez amoché ? Il n'était pas suffisamment laid à votre goût ? Qu'il s'en prenne à moi j'en ai l'habitude vous savez, et je dois dire que je le lui rends bien la plupart du temps. Avec lui, c'est une longue histoire de haine que Torsha se plaît à cultiver. Il ne fallait pas pour autant lui sauter dessus au nom de mon honneur. Dois-je prendre ce geste chevaleresque comme le signe d'une pseudo sympathie que vous pourriez éprouver à mon égard, maître intendant ? (Il bomba un peu le torse.) Après, je suis conscient que je suis quasi-indispensable au bon fonctionnement de vos affaires.

Koah ne put s'empêcher de faire l'idiot, plus pour cacher sa propre gêne que pour vraiment tenter de faire rire qui que ce soit. Sous ses mots, Andrew ne put réprimer un sourire. Mine de rien, Koah détendait

l'atmosphère plutôt sinistre après ce nouveau coup de sang. C'était vrai qu'Andrew se sentait un peu stupide d'avoir agi ainsi. Cela ne pouvait pas en être autrement. Il avait quand même attaqué cet imbécile de Letor d'une façon plutôt musclée. Le chasseur se sentit dans le devoir de faire ses sincères excuses à Déjanire tout d'abord, puis à Letor... un peu plus tard dans la journée parce qu'à cet instant, il était encore remonté contre lui.

Le glaneur devait se douter de ce qui avait déclenché cet excès de rage. Certes, Andrew l'avait fait un peu par sympathie pour Koah, car il commençait à l'apprécier, mais c'était surtout à cause de la façon de se comporter de Letor qu'il avait agi de la sorte. Le boulanger l'agaçait par-dessus tout. Il était l'exemple parfait de scélérat parfois ! Letor éprouvait pour tout le monde une certaine aversion, ou du mépris dans le meilleur des cas de figure. Andrew se contenta de répondre à Koah, sur un ton neutre et quelque peu calmé :

— Disons que c'est simplement par respect. Et depuis le temps que je rêvais de balancer mon poing dans la figure de ce trouble-fête !

Andrew souleva une autre caisse pour la rentrer à l'intérieur alors que le grenier reprenait peu à peu vie. Guerel pouffa de rire. Même s'il avait été secoué, il avait toujours, lui aussi, exprimé un peu de tension contre le boulanger. Pourtant, Guerel était l'ami de tout le monde. Il était vraiment très apprécié. Kant posa la caisse toujours avec la même force vive qui l'animait et lorsqu'il revint vers Koah il poursuivit, ignorant les quelques badauds de passage près d'eux :

— Mais ne te crois *pas indispensable* pour autant. Sinon tu ne pourras plus marcher sans tomber sur le côté, tant ta tête aura enflé. Non seulement Letor a sali ton honneur mais le mien aussi. Je l'avais prévenu... En plus, est-ce vraiment digne d'un adulte que de jeter la nourriture sur les gens pour les faire tomber et fracasser des poteries ? Je suis certain que même toi, tu as plus de plomb dans la cervelle.

Koah fit un instant la moue. Andrew venait de souligner que c'était plus pour assouvir une quelconque envie que par réelle sympathie qu'il avait envoyé valdinguer la dent cariée de Letor. Les barrières étaient posées après tout, aussi profondément enfouies dans le sol que pouvaient l'être celles séparant la Grande Vallée en deux. A quoi est-ce que Koah pouvait-il donc s'attendre de la part de Kant ? C'était son supérieur, pas son ami. Et Koah, comme il le soulignait si bien, n'était nullement indispensable.

Embourbé dans une mare de bouderie surgie du plus profond de son amour-propre, le jeune homme lui aurait bien rétorqué avec véhémence que s'il n'était pas indispensable, pourquoi diable lui cassait-il les pieds pour une semaine de travail non presté ? Qu'il lui fiche royalement la paix, alors ! Mais Koah se contenta de garder le silence. La dent qu'il avait rangée dans son pagne agissait comme garde-fou et l'empêchait de se lancer tête baissée dans une confrontation sans queue ni tête.

Guerel dit :

— Andrew ! Je viens de te trouver un nouveau surnom qui en jette bien ! *Andy, le briseur au pain rassis*... Voilà, il ne reste plus qu'à te convertir pour tes vieux jours. Au moins, tu pourras rester au village pour le restant de ta vie.

— Oh que non ! Rien ne me ferait rester ici toute ma vie ! Il me faut de l'air, de l'espace ! Je ne rendrais mon arc pour rien au monde. Crois-moi, Guerel, le jour où je serai un vieux croûton comme toi, j'aurais déjà un pied dans la fosse.

— Espèce de bougre ! N'oublie pas à qui tu as affaire ! Je suis le meilleur réparateur de table de ce grenier !

Ils se lancèrent un regard complice et Andrew reprit à nouveau une caisse. Mine de rien, il avançait bien et il ne restait plus beaucoup de marchandises à rentrer. Alors que Koah finissait de nettoyer l'exploit du maître intendant, Andrew s'avança vers la mère de ce dernier et lui dit, avec un ton sincère :

— Je tiens à m'excuser pour ce que tu as pu voir. A l'avenir, je tâcherai de faire plus attention et d'être plus réfléchi. Ceci dit, il était inutile de faire nettoyer ton fils, je l'aurais fait moi-même. Après tout, ce n'est pas lui qui a cogné sur le visage de Letor. Bien que je me demande si l'idée ne l'aurait pas emballé...

Bien sûr que le jeune glaneur détestait Letor, mais de là à le frapper ? Si le jeune homme avait été élevé

dans les convictions de la matriarche des Lang, alors il était peu probable qu'il ait agi ainsi. Déjanire, en bonne femme de caractère très connue à Lydée pour ses colères toujours justifiées, faisait souvent fi du rang des personnes qu'elle avait devant elle. Elle se comportait avec le tout un chacun, comme une mère excessive et autoritaire. Mais alors que son regard dur était posé sur le maître intendant, celui-ci se radoucit aussitôt, et ce fut devant un Koah bouche bée de voir sa mère qu'il ne connaissait pas si conciliante, qu'elle lui tapota l'épaule et dit :

— Gardez donc cet excès de violence pour vos parties de chasse la prochaine fois, maître intendant. Se comporter en Hankien ne sert qu'à déshonorer davantage votre honneur, et ce, bien plus que tout ce que pourrait dire ou faire cette grosse bourrique.

Guerel avait fini de réparer la table et s'exclama :

— Et voilà ! C'est tout bonnement du travail de maître ! Cette table est comme neuve. Ne m'applaudissez pas tous en même temps surtout... Bande d'ingrats ! Et où en sont mes nouvelles recrues ? Mon catcheur de boulanger et mon jeune briseur d'étal ? Vous formeriez un sacré duo tous les deux... De vrais casseurs de Rongmols !

Le lourd regard renfrogné de Déjanire tomba sur Guerel en même temps qu'elle joignit les mains en prière.

— Que Cheera nous préserve d'une telle union ! Oh déesse ! Toi qui règne sans partage sur l'unicité des âmes, qu'elles soient d'amour ou d'amitié, épargne à la fidèle que je suis d'assister à une telle ignominie. Je commence à me faire vieille, déesse, et je ne pense pas pouvoir régenter longtemps leur conduite exécrationnelle qui semble se décupler en compagnie l'un de l'autre. Ne fais pas de ces âmes des âmes soeurs. C'est ton humble servante qui t'en conjure.

Koah soupira comme un bœuf s'apprêtant à charger.

— Qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre comme idioties ! C'est mon maître intendant, et je suis son *pas indispensable* larbin à qui malgré cela, il casse les pieds pour un travail non fait !

Déjanire lui balança en pleine figure son vieux chiffon enfariné.

— Frotte, râleur ! Et puis partez tous les deux de ce grenier ! Et je ne vous le dirai pas deux fois.

Dans son dos, un bruit de plat renversé se fit entendre à l'intérieur du moulin.

— Maudit soit Kor ! Vous avez tous décidé de me rendre folle !

Elle disparut dans son atelier, refermant violemment la porte derrière elle. De la pièce, on pouvait entendre ses lamentations excessives et ses hurlements autoritaires qu'elle jetait à tout va à ses nombreux apprentis qui devaient sans nul doute être complètement désarçonnés derrière ces cloisons.

— Et voilà ! L'esclave *non indispensable* a terminé son travail ! Il est fin prêt pour accomplir une autre tâche ingrate, s'exclama Koah.

Il fixa Andrew de ses grands yeux verts.

— Je suis à vos ordres mon bon maître intendant.

Le jeune Lydéen se releva, plutôt satisfait de son travail quand même. Les traces de sang semblaient avoir disparues. Il déposa les chiffons dans le seau et l'écarta du passage pour le placer près d'une cloison, là où personne ne se prendrait les pieds dedans. Avant de s'éloigner sans un regard envers Andrew, il se tourna vers Guerel et il jeta un regard à la table.

— Merci mon bon monsieur d'une telle compassion pour mon humble petite personne insignifiante ! Ma bourse de jetons vous en sera éternellement reconnaissante.

Puis, Koah s'éloigna sur la passerelle d'un pas aérien, les mains dans le dos, attendant près d'une rambarde qu'Andrew daigne le conduire au poste qu'il tiendrait pour le reste de la journée. Il lui laissa le loisir de terminer tout seul de transporter les dernières caisses. Lorsque Koah boudait, il n'en démordait pas et il le faisait savoir.

Andrew fut étonné par l'attitude du jeune homme. Il pensait pourtant avoir blagué un peu. Avait-il vexé le jeune homme ? Pourtant, ce n'était pas ce qu'il avait recherché. Guerel qui semblait ne pas avoir suivi toute

l'histoire le regarda un peu incrédule. Soit Koah boudait parce qu'il avait dû nettoyer le résultat de l'intervention musclé du maître intendant, soit il n'avait pas aimé que Kant lui dise qu'il n'était pas indispensable. En tout cas, Andrew ne sut ni quoi répondre, ni quoi faire. Il n'avait eu aucune intention de le faire passer pour un larbin ou une bonniche. Et puis, il ne prenait pas une semaine de travail perdue pour rien, cela importait beaucoup dans le village. Comprenant qu'il devait voir avec lui les causes de ce comportement légèrement outré, Andrew voulut s'avancer vers Koah mais Guerel lui fit signe d'approcher. Le chasseur s'exécuta et le potier lui murmura à l'oreille :

— Il t'en veut, le fiston. Tu lui as fait boire son seau d'eau croupie ou quoi ? Pëlos en soit témoin, je n'ai jamais vu un gars aussi remonté ! C'est bien le digne fils de sa mère ! S'il a hérité d'elle... tu peux t'attendre à ce qu'il t'en veuille un moment. Mais enfin... qu'est-ce que tu lui as dit ?

— Je n'en sais rien ! Il rigolait bien... il m'a dit en riant qu'il était indispensable et moi, je lui ai répondu que non, mais sans vouloir le vexer ! Je ne pensais pas qu'il prendrait ça au sérieux.

— Ouh... Tu t'es mis dans de beaux draps ! En plus, tu lui as dit ça devant pas mal de monde.

Andrew s'étonna.

— Excuse-moi mais j'ai du mal à te comprendre. Tu as l'air de dire que c'est ma faute.

— C'est le cas Andy ! Réfléchis. Le fiston est réputé pour attirer les bourdes. Les gens ici ne cherchent pas à comprendre. Ils partent du principe qu'il attire la malchance et donc, l'évitent. En plus, aujourd'hui, il s'est fait littéralement jeter de tous les côtés. Toi d'abord, puis Letor, sa mère et à nouveau toi. Crois-moi, il doit se sentir isolé et ce n'est pas bon du tout. Il lui faut de la reconnaissance.

Andrew soupira :

— Mais enfin, je ne voulais pas le casser devant tout le monde. J'ai juste plaisanté et puis il n'est pas indispensable, moi non plus d'ailleurs.

— Mon gars, c'est à toi de corriger tes actes. Moi, je ne suis qu'un potier réparateur de table. C'est toi son maître intendant !

Sur ces mots dits tout bas, il entra dans son entrepôt, laissant Andrew seul avec sa conscience. Ce dernier regarda Koah qui tournait résolument le dos et ne lui accordait aucun regard. Tout en finissant de transporter les dernières caisses, Andrew réfléchit à la façon de reprendre les choses. C'était dur à faire. Parce qu'en plus d'être têtu, si le jeune homme se vexait pour un rien...

Alors qu'il s'avançait lentement vers lui, Andrew ne put s'empêcher de penser que Logan risquait fort de passer par ce caractère-là... Et qu'au pire des cas, il pourrait toujours avoir un aperçu grâce au glaneur. Il était à deux mètres de lui et commença d'une voix un peu hésitante :

— Je pense que nous nous sommes mal compris tous les deux tout à l'heure. J'ai l'impression que tu as mal pris ce que j'ai dit.

— Ah bon, vous croyez ?

— Ecoute, personne n'est indispensable mais tout le monde est utile... même toi. Je veux dire que ça n'est pas une question de vie ou de mort que je te répète que tu dois rattraper ce retard... mais c'est une question d'utilité. Si tu ne le fais pas, nous aurons des difficultés, mais le travail sera fait par quelqu'un d'autre un peu plus tard. Alors que si tu le fais, tu rendras un grand service à tout le monde. Je n'avais nullement l'intention de te rabaisser... et je m'excuse si je t'ai froissé.

Froidement et d'un air lointain, Koah répondit :

— Oui. Ok.

Guerel intervint d'une voix claironnante :

— Et merci pour les caisses ! C'est bien rangé. En plus, il n'y a rien eu de cassé, ça je le savais ! Vous voyez tous les deux que quand vous voulez vous ne démolissez pas ce que vous touchez ?

Le potier adressa un sourire entendu et il ajouta en secouant la main :

— Vivement la prochaine fois que tu casses un étal, fiston ! Au moins je pourrai vous réengager !

Mais Déjanire qui sortait à cet instant pour récupérer des choses diverses lui lança un regard si mortel

que le potier rentra à nouveau sans demander son reste. Andrew fixa intensément Koah. Peut-être avait-il décidé de le bouder pour tout le reste du temps à passer ensemble mais il espérait avoir arrangé les choses. Il n'était pas très doué avec la jeunesse... ça se voyait d'autant plus que Koah avait un tempérament et un comportement très compliqués... voir trop.

Toujours égale à lui-même lorsqu'il faisait la tête, Koah resta distant. Il répondit :

— Je ne vois pas de quoi vous voulez parler maître intendant. Vous n'avez à vous excuser de rien. J'ai tendance à prendre très vite la mouche. Torsha m'a fait don d'une susceptibilité à fleur de peau. Vous, vous êtes colérique, et je suis boudeur.

Andrew ne put s'empêcher d'admettre qu'il avait au moins raison sur une chose : il prenait la mouche pour un rien.



Le chemin séparant le grenier au pavillon de tri des fruits d'Irys et de Kloé se fit dans un silence total et ça étonna énormément Andrew. Ce que ne savait pas encore le maître intendant, c'était que Koah était quelqu'un de caractériel et de lunatique. Le jeune homme pouvait passer du chaud au froid en quelques secondes à peine et ce, avec une facilité déconcertante. Mais surtout, ce que le chasseur ignorait, c'était qu'il pouvait râler longtemps, très, très longtemps... juste par principe... même s'il avait oublié les raisons du pourquoi il le faisait.

Ce qui avait refroidi le jeune Lang, ce n'était pas le fait que Kant puisse lui dire qu'il n'était pas vraiment indispensable, car cela, Koah avait l'habitude de l'entendre. Ce qui dérangeait vraiment le glaneur, c'était d'avoir cru apercevoir une sympathie réciproque, au-delà du rang, et que celle-ci s'était envolée pour laisser place à une amère désillusion. Se ramasser de plein fouet et en pleine face que Kant était son supérieur et rien de plus, Koah ne l'avait pas apprécié. Après, il se faisait sans doute des idées fausses mais c'était le ressenti du jeune homme sur l'instant, et seul celui-ci comptait dans ces moments-là.

Malgré les excuses du maître intendant, Koah n'en démordait pas. Il était toujours froid et distant, et sur son visage fermé se dessinait un air maussade. Cependant, il tenta de donner l'illusion que tout allait bien, de feindre une décontraction de circonstance. Plongé dans un épais silence, le jeune homme se refusait d'adresser la parole au maître intendant plus que nécessaire. Il avait hâte que tout ceci se termine enfin et que tous ici lui foutent une paix royale. Cette journée commençait à peser sur ses épaules plus qu'il ne l'aurait imaginé en se levant.

— Tu comptes me faire encore longtemps la tête ? demanda finalement Andrew en rompant le silence qui s'était imposé entre eux.

— Je ne vous fais pas la tête.

— Tu mens très mal, tu sais. Mais si tu dis que tu n'as rien, alors soit. J'ignore la raison pour laquelle tu t'es vexé mais je suis assez âgé pour savoir que j'ai sans doute dit une bêtise et qu'elle t'a fait ravalier ton enthousiasme. Si c'est le cas, ce n'était pas dans le but de te dénigrer. C'est dommage, j'aurais bien aimé savoir quels mots j'ai pu dire pour te faire réagir comme ça.

Contrairement à ce que Koah pouvait croire, pour Andrew, il y avait de la sympathie tout de même entre eux. Même s'il n'était pas son ami, il le considérait avec un peu plus d'estime que des relations professionnelles ne l'auraient méritées. Le jeune homme lui plaisait. Il était sympathique, agréable et drôle... mais son attitude l'irritait un peu par moments aussi. A vrai dire, Andrew ne comprenait pas son entêtement et sa façon calamiteuse de mentir. Il aurait été plus simple de demander à un quel de désert Lydée au moment d'une bataille... et pourtant la chose était quasi-impossible. Andrew n'était pas vraiment d'humeur à devoir gérer ce genre de cas psychologique changeant. Sa journée avait été tout autant difficile que celle du glaneur. Il souffla légèrement d'agacement et dit d'une voix redevenue neutre, presque légèrement compréhensive :

— Quand tu seras décidé à me reparler sans bouder, tu me feras signe.

C'était bizarre cette sensation qui envahissait Andrew... Il se sentait presque coupable... Ce qui lui arrivait rarement. Jamais même quand il plaisantait ou parlait normalement, il ne ressentait un pareil trouble. Si encore il avait crié... mais là, très franchement il restait surpris. Tout ça avait pourtant si bien commencé.

Ils arrivèrent au centre de tri et Andrew entra à l'intérieur. Dans celui-ci se trouvaient Irys et Kloé. Cette dernière avait un beau tatouage lydéen sur son ventre exposé à la vue de tous et elle ne cachait pas ses atouts flamboyants. Blonde, légèrement élancée, elle avait une allure fière et attirante qui faisait frémir de nombreux hommes. Kloé était arrivée à l'âge de six ans dans ce monde et elle avait été recueillie par les parents d'Irys qui depuis était devenue sa meilleure amie. Une amitié qui parfois prenait une dimension plus charnelle comme souvent à Lydée. Son attitude était si peu ordinaire qu'elle pouvait choquer parfois. Dès qu'elle entendit Andrew entrer, elle se retourna et lança aussitôt avec un ton aguicheur :

— Hum ! Mais regarde-moi qui voilà, c'est le beau maître intendant qui vient nous exposer ses muscles admirablement sculptés. Enfin un vrai mâle ! On commençait à s'ennuyer toutes les deux.

Alors qu'elle s'approchait d'Andrew en remuant son corps, Koah entra, et elle le déshabilla à plusieurs reprises du regard avant de poursuivre de sa voix envoûtante :

— Mais il nous amène un jeune dieu ! Sympa le patron quand il veut.

— Qui ça ? C'est moi le dieu ? s'étonna Koah.

A cet instant-là, Andrew leva les yeux au ciel et Irys pouffa de rire. Il connaissait les deux jeunes femmes pour leur « in an other world » attitude. Elles étaient très gentilles une fois leur apparence d'allumeuses tombée. Toutes deux étaient célibataires et en quête d'un homme ou d'une femme. Kloé s'approcha de Koah avec un regard brûlant comme la braise. Elle parla d'une voix douce en faisant glisser le bout de ses doigts sur son torse :

— Bien sûr que c'est toi le dieu. Tu as un corps digne de Pëlos. Et regardez-moi ces muscles saillants... ses yeux terriblement attirants... Andy, dis donc, tu nous gâtes vraiment trop.

Koah tenta de balbutier quelques mots, mais rien ne sortit du fond de sa gorge. Il était désarçonné par l'attitude de la jeune femme.

Andrew rit :

— Arrête Kloé, n'en viens pas à des conclusions trop hâtives. Je viens vous changer de poste pour la semaine. Vous irez avec Hurt au vidage des poissons.

Kloé bondit :

— Ah non ! Pas Hurt ! Andy, tu n'es vraiment pas sympa avec les déesses que nous sommes ! Tu nous coltines avec ce... type... c'est injuste. Moi je dis que rien ne vaut la vigueur et la fougue d'un beau gosse charmant comme ton copain.

Elle promena à nouveau ses doigts sur ses abdos. Andrew ne put réprimer un sourire. Lui, il était habitué à ce genre de frasques mais Koah en était totalement déboussolé. Le maître intendant avait assigné les deux jeunes femmes à ce petit atelier car il était moins fatigant pour des demoiselles. Irys était la plus sage des deux jeunes femmes. D'ailleurs, elle n'avait toujours pas parlé, et se contentait juste d'un regard envieux vers le glaneur. Kloé sentit l'intérieur du cou de Koah et souffla dessus de l'air chaud. Andrew, que la situation amusait grandement ne put s'empêcher d'ordonner sur un ton faussement sérieux et vexé :

— Je vois ! Il n'y en a plus que pour le beau Pëlos réincarné ! Moi je suis bon à mettre dans la cave à vin éventé de Kobol. Filez d'ici ! Avant que je ne me mette en colère contre vous et que je vous fasse payer cet affront !

— Et si tu nous montrais un peu comment tu nous mets dehors... beau blond ?

Andrew fit mine d'avancer vers Kloé qui se détacha de Koah et sortit en riant. Irys la suivit alors et juste avant de quitter le pavillon, elle plongeait ses yeux d'un vert émeraude dans ceux du glaneur. Puis, dans un dernier clin d'œil les deux amies se retrouvèrent à l'extérieur et rirent aux éclats avant de se rendre à leur nouvel atelier temporaire. Pendant ce temps, Andrew avait saisi un linge qu'il roula en boule et il le lança sur un Koah rêveur. Il avait un sourire amusé au coin des lèvres :

— Allez, *monsieur je suis aux anges* ! Tu vas leur être redevable. Tu les envoies bosser avec Hurt... Moi je n'aimerais pas être à ta place... quoique...

— C'est sûr ! Je vais prendre un grand plaisir à les remercier toutes les deux.

Andrew rit.

— Enfin bref, bienvenue au modeste pavillon de tri d'Irys et de Kloé. J'espère que ça te plaira. Bon c'est sûr que sans les deux occupantes ça va faire vide... Mais si j'en avais laissé une, mon petit doigt me dit que nous aurions eu quelques retards supplémentaires.

Kant semblait les apprécier ces midinettes en jupes courtes ! Ça semblait bien marcher pour lui de ce côté-là. S'il avait eu l'esprit pervers par Crya, Koah jurerait que ce pavillon de tri sentait le sexe à plein nez. Tout en roulant les yeux avec facétie, le glaneur se dirigea vers un étal de travail où étaient dispersées de nombreuses pommes rouges attendant d'être triées.

— C'est donc comme ça que ça marche aussi par ici, *Andy*... commença-t-il part dire d'un ton détaché mais un brin accusateur en insistant bien avec moquerie sur le diminutif du prénom qu'avait employées plus d'une fois Kloé. Vous êtes donc de la trempe de Zarg, le maître responsable des bâtisseurs ?

— Pardon ?

— Vous savez, celui qui baise à tour de bras ses subalternes. Ça a beaucoup d'avantages d'être maître intendant en fait. On a son propre harem aux heures de travail. Et dire que Jewel est coincée dans les potagers. Quand je vais lui apprendre qu'il suffit de se la jouer chienne de Crya pour avoir un poste moins contraignant avec vous, elle va tellement péter un câble que Torsha passera pour une vierge de Cheera à côté de sa colère.

Jewel Pāsh, son premier amour mais son actuelle meilleure amie depuis dix ans maintenant, était une brave Lydénne d'une beauté plutôt envoûtante qui travaillait dans les potagers à la sortie de Lydée. Souvent, Koah l'entendait se plaindre du travail éreintant qui la fatiguait plus que de raison, mais elle était dotée d'une telle volonté et d'un tel tempérament orgueilleux qu'elle se refusait d'aller s'en plaindre à un quelconque responsable. Souffrir du dos pour le bien de la communauté ! Tel était sa stupide devise. Elle était persuadée qu'un jour, elle gravirait les échelons tout naturellement et de ce fait, qu'elle ne serait plus contrainte de trimer à genoux au milieu des concombres et des aubergines.

Koah ne put s'empêcher de rire aux éclats en pensant à elle. C'était évident ! Les postes les plus prisés de tout Lydée n'étaient tenus que par celles et ceux qui savaient courber l'échine, et bien entendu, avaient les cuisses facilement exploitables. On ne pouvait pas blâmer la nature humaine, et Kant était un homme comme les autres, et non un Avatar de Pēlos surgi du Puits des Sages. Il devait sans doute bien s'amuser avec Irys et Kloé. Étrangement, l'idée de savoir qu'il puisse se taper ces deux jeunes femmes le décevait un peu, et ce pour une raison que lui-même ignorait, mais de l'autre côté, ce n'était pas vraiment une grande surprise. Kant n'était pas franchement le genre prêtre de Cheera complètement sain de corps et d'esprit. Il avait comme tout le monde ses vices et ses défauts, et ce, peu importe le piédestal sur lequel Koah l'avait déposé. De plus, son physique avantageux devait bien l'aider.

— Vous ne devez pas vous ennuyer tous les soirs. Il doit y avoir une file monstrueuse devant votre hutte.

Andrew se raidit mais il répondit tout de même d'une voix légèrement teintée de tristesse :

— Si seulement tu pouvais avoir raison. Si ça pouvait être si simple.

— Ce ne l'est pas ?

— En aucun cas.

— Pourquoi ?

— Irys et Kloé, c'est leur caractère, elles ne sont pas méchantes, juste un peu différentes. Je les connais depuis suffisamment de temps pour te dire qu'il ne s'est jamais rien passé entre nous, ni avec personne d'autre d'ailleurs. Elles attisent les désirs mais ne profitent jamais. C'est leur façon de s'amuser. Et pour ce qui est de Zarg, j'espère sincèrement que tu ne m'assimiles pas au genre de personne qu'il est.

— Où est le mal ? Zarg se fait plaisir, et vous avez le droit également au plaisir sur vos subalternes. Elles

sont jolies, et ce serait idiot de votre part de ne pas en profiter.

— Tu te formalises.

Koah ne comprenait pas. Beaucoup d'hommes auraient aimés avoir un harem comme Zarg.

— En quoi ? Vous êtes bel homme et vous avez du pouvoir dans notre communauté. Zarg s'en envoie à la chaîne et tout le monde trouve cela normal, alors pourquoi ce serait différent pour vous ? Je pensais que tous les maîtres intendants étaient logés à la même enseigne.

— Zarg est bien différent de moi, crois-moi.

Koah avait faux sur toute la ligne. Andrew tenait encore beaucoup trop à sa femme pour rompre les liens de son mariage et ce même si Laureen était morte depuis longtemps. Il ne savait pas si le glaneur plaisantait ou pas. Peut-être était-il encore amer pour cette mystérieuse raison et que celle-ci lui faisait tenir des propos réprobateurs. Mais de toute façon, le maître intendant voulait clarifier les choses. C'était vrai qu'il pouvait passer pour un profiteur, mais ce n'était pas la réalité. Andrew était le total opposé de Zarg. Son dernier rapport sexuel datait de la mort de Laureen... il y a de cela deux ans déjà.

Andrew porta son regard bleu sur le sol. Il avait perdu son sourire. Il n'était pas en colère contre le jeune homme, loin de là même. Des souvenirs lui revenaient en tête, pas forcément heureux, et il dit :

— Je suis encore très lié à la promesse faite à mon épouse. Je ne peux me résoudre à la rompre. Peut-être que tu comprendras un jour, ou alors que tu découvriras par toi-même ce que j'ai vécu au sein des bras d'une femme, ou d'un homme. Je te souhaite au moins d'en vivre les meilleurs moments. Je n'ai pas pu changer le passé et j'ai pris la décision de ne pas l'effacer. Jamais.

Andrew entendait par-là que rien ne pourrait jamais lui faire oublier la femme qu'il avait épousée et à qui il avait fait un enfant. Simple histoire de volonté, mais il considérait que son mariage était éternel et qu'avoir une autre liaison serait faire offense à Cheera et à la mémoire de Laureen. Il détacha son regard du sol et tourna le dos à Koah.

Le glaneur baissa la tête, regardant ses bottes. Il murmura :

— Excusez-moi maître intendant. Je n'aurais pas dû plaisanter sur ce sujet. C'était déplacé.

— Tu avais tes raisons de croire que j'étais comme Zarg. Mais crois-moi, je suis très droit dans mes bottes lorsque je fais mon job.

L'amertume qui coulait du maître intendant était déroutante au premier abord, et surtout très palpable. La mémoire de Laureen hantait toujours le grand homme. Sa mort pesait autant sur les épaules d'Andrew que sur la plupart des Lydéens. Koah n'aurait jamais imaginé qu'après plus de deux ans, Kant serait toujours en deuil. Mais après tout, c'était peut-être normal. L'amour de ce couple était presque légendaire à Lydée. Femme exceptionnelle, Laureen avait toujours eu ce quelque chose de fabuleux que tous les Lydéens, y compris lui, reconnaissaient. Lorsqu'elle décéda, même les grandes prêtresses de Cheera adressèrent à la déesse des prières toutes particulières afin de garantir le passage de l'âme de la Lydéenne vers la Créatrice.

Koah éprouvait un lourd sentiment de honte mais il ne se justifia pas plus. Il n'avait pas envie de revenir à la charge sur ce sujet douloureux et de s'étendre en excuses pénibles pour l'un et pour l'autre. Passer cela au silence pour l'instant était la meilleure des choses à faire. Un jour peut-être, il trouverait une occasion de s'excuser d'avoir réveillé du fond de l'âme de Kant ce genre de blessure.

Un long silence s'imposa entre les deux hommes. Andrew aurait presque parié que Koah retenait ses questions au sujet de son deuil, et il lui en était profondément reconnaissant. Parce que du décès de Laureen, il n'en parlait que très difficilement, même après ces deux longues années qui avaient passées. Il avait du mal à se le pardonner. S'il avait fait plus attention, elle ne serait pas morte...

Tout en passant se pesant instant au silence, les deux hommes s'avancèrent vers un bassin au centre du pavillon de bois. Andrew posa la main sur son rebord, et d'un ton à nouveau amical, il s'exclama :

— Bien, passons aux choses sérieuses ! Tu as devant toi plusieurs postes... En fait, les cargaisons arrivent chaque fin de matinée et chaque soir. Tu as deux côtés, ici ce sont les fruits et là-bas vers le fond les légumes. Tu as plusieurs tables pour trier chaque sorte de légumes ou de fruits. Tiens par exemple ces

pommes, elles arrivent là et sont mis dans cette caisse que tu vois ici. Toutes celles qui sont pourries ou bien abîmées vont dans ce bac que tu vois en dessous de la table. En fait, elles vont servir à faire de l'engrais pour les champs mais ça ce n'est pas nous qui nous en occupons. Toi, ce qui va t'intéresser c'est cette caisse-là, sur la table. Tous les fruits ou légumes qui sont beaux, tu les mets dedans. En général, selon le temps, tu risques d'avoir des journées plus ou moins remplies. Dès que la caisse est pleine, tu dois l'amener au grenier pour que son contenu y soit rangé. Généralement, Irys et Kloé apportent ce qu'elles ont trié par voyage léger mais comme tu sembles un peu plus fort qu'elles, tu peux aussi décider d'amener deux caisses à la fois.

Une légère pause puis il reprit :

— C'est toi qui vois ce qui t'arrange le mieux. Pour les céréales et les légumes, il te faut bien vérifier qu'il n'y ait pas d'insectes. Je pense au blé, des fois il y a des petites bestioles et si on n'y prend pas garde, et quand on apporte le tout au grenier, elles se font un véritable festin. C'est ici également que l'on nettoie les fruits.. Tu as une grande cuve là. Tu prends un seau d'eau et toute chose qui te paraît sale, avec un peu de terre ou autre, tu la nettoies dedans. Quant à l'eau du seau, tu la bois.

Andrew avait dit ça si sérieusement qu'on aurait pu le croire. En fait, c'était surtout pour détendre l'ambiance, car apprendre n'était pas toujours très facile et de temps à autre une petite boutade rendait les choses plus intéressantes. Il poursuivit avec un sourire amusé :

— Non, en fait tu la jettes dans la cuve vide située devant le pavillon. Il y a un système qui permet à l'eau de descendre vers le sol. C'est un naufragé qui nous l'avait montré il y a quelques années. Je pense avoir tout dit... Si tu as des questions, n'hésite pas... Pendant que j'y suis, si tu as faim, tu peux manger quelque chose, Irys et Kloé ne se sont jamais gênées pour prendre une pomme ou autre. Seulement, évite de manger toute la cargaison et d'ingurgiter les aliments pourris ou abîmés. J'en ai déjà assez d'un avec Toran pour que tu fasses aussi un tour à l'infirmerie. Et il va sans dire que tu ne dois pas en informer les prêtres... Sinon je vais me faire houspiller comme jamais.

» Ce pavillon est fort tranquille. Tu ne devrais pas être dérangé. C'est le seul de cette taille. Généralement les fruits et légumes sortant de ce pavillon servent principalement à l'approvisionnement des temples. J'ai choisi le 43 car te faire travailler dans le brouhaha du pavillon de tri central t'aurait cassé les oreilles plus qu'autre chose. De plus, Clarice, l'intendante est une bonne amie de Letor, la connaissant, elle t'aurait assigné aux plus pénibles tâches.

Koah hoça la tête en appuyant les deux mains jointes sur le plan de travail devant lui. D'un ton reconnaissant et clair, il lui dit alors :

— Et bien merci maître intendant. Ne vous inquiétez pas, je pense que je pourrai assurer de mes dix doigts ce genre de tâches qui ne requièrent pas de grandes compétences. (Il regarda les fruits avec volonté.) Et je pense même que je suis reparti dans une optique d'obéir à la punition divine imposée par les prêtres d'Okan. Histoire qu'Okan ne se retourne pas contre vous qui m'autorisez à grailler en douce.

Koah s'approcha de la cuve d'eau douce et y plongea la main en coupe pour en puiser de l'eau et en boire une longue gorgée.

— Une dernière, pour sceller le contrat.

— Je suis certain que tu y arriveras. Mais prends garde tout de même... Boire est plus important que manger. Ne l'oublie pas, je n'ai pas envie de te retrouver desséché dans le pavillon au milieu des fruits et des légumes. Et puis, si c'est pour t'éviter d'avoir d'autres ennuis à cause de la faim, je suis prêt à subir les foudres d'Okan, le dieu sait combien je le porte dans mon cœur et il sera indulgent, je l'espère... Adresse-lui une prière à ma pensée, vu que tu en es plus proche que moi. Bref, si tu n'as pas d'interrogations, je vais te laisser travailler.

Andrew lui adressa une tape sur l'épaule et poursuivit :

— J'ai rarement vu un prêtre aussi prometteur. Tu as une volonté qui pourrait soulever le temple de Pëlos. Tu as trouvé ta voie et je ne peux que t'encourager à continuer tes efforts. Si un jour tu as besoin d'aide, n'hésite pas à venir me voir. Tu sais où se trouve ma hutte.

— Je pense oui. C'est celle au toit en guingois ?

— Exactement ! Et aux volets mal fixés. (Il rit.) Finalement, ma matinée n'aura pas été si gâchée que ça.

Andrew avait été sincère. Si Koah voulait quelque chose, il l'aurait. S'il rêvait d'être prêtre d'Okan, alors il le serait. Et puis, même s'il avait un peu de maladresse dans le sang, le maître intendant était persuadé qu'il réussirait. En tout cas, il en prenait le chemin direct. Andrew s'éloigna un peu et sortit du pavillon. Sacré jeune homme qu'était Koah tout de même. C'était lui en plus jeune. Avec peut-être ce sale caractère en moins... *Impossible que j'ai été aussi casse-cou et aussi entêté que ça... Si ? Non, impossible...* Et un large sourire passa sur ses lèvres. Il l'avait été aussi. Peut-être était-ce pour ça qu'il avait été aussi à l'aise avec lui, parce qu'il lui avait donné une bouffée d'air frais... un second souffle de jeunesse.

Andrew resta un moment accoudé à une rambarde et admira Lydée. Le village ne cesserait jamais de l'émerveiller. Il en était vraiment très épris. Il resongea aux mots que Koah lui avait dit, quelques heures plus tôt... « *Je sais que je ne suis pas parfait, que je n'entre pas dans le moule de ce que vous attendez tous ici de moi, mais je n'y peux rien, je ne suis pas comme vous ! Je ne suis pas sectaire et totalitaire. Je ne peux plus me contenter de ça. Cette vie ne me convient plus.* »

Et en y réfléchissant, cela cachait vraiment un mal-être. Peut-être que Guerel avait eu raison tout à l'heure. Les gens de Lydée avaient des idées préconçues et des jugements hâtifs. Parfois même ils rejetaient les leurs, différents... Comme Irys ou Kloé... Ou encore comme Koah. Finalement, Lydée lui parut soudain moins belle. La communauté laissait-elle ses enfants sur le côté, tous ceux qui n'avaient pas le comportement adéquat, à savoir celui de marcher droit ?

Non, Kant se rendit compte que de cette vie-là, il n'en voulait pas. Il ne souhaitait pas que Lydée devienne une communauté sélective, car les enfants qui ne marchaient pas droit, elle les isolait, les bannissant du groupe. Il ne désirait pas que Lydée fasse des malheureux, des perdus... Il espéra alors avoir donné un peu plus l'envie de rester à Koah. Mais une idée venait noircir le tableau. D'autres personnes se trouvaient probablement dans la même situation que le jeune homme... Des marginaux qui subissaient le courroux et la crainte des autres... Et il comprit alors pourquoi la journée s'était déroulée ainsi.

Andrew adressa une prière à Pëlos :

— Grand Pëlos, ta sagesse est si infinie que j'ai failli ne pas la distinguer à travers ce qu'il est advenu. Maintenant, je perçois ton message... Je l'accepte et je te promets de faire tout mon possible pour pallier à ce grand fléau qui hante Lydée.

Oui, il allait se battre pour éviter que d'autres soient écartés. En réalité, son travail était à la limite du surréalisme mais il l'ignorait. Il se détacha de cette magnifique vue et se remit en route vers sa hutte. En passant par le grenier, il vit Déjanire qui croisait les bras avec un regard farouche. Mais il n'était pas là pour embêter qui que ce soit. Il entra dans l'atelier de Letor qu'il trouva assis à la fenêtre, le regard perdu vers l'extérieur. En voyant le maître intendant, le boulanger ne fit rien, il ne prononça pas un mot. Mais de toute façon, il n'avait pas à le faire le premier :

— Letor, je suis sincèrement désolé pour ma conduite et je t'adresse mes plus plates excuses en toute humilité. Libre à toi de les accepter ou de me faire valser dehors avec.

— Kant, tu es un crétin ! Mais tes mots me font plaisir. Au moins, ils marquent un peu de lucidité de ta part. Je n'expliquerai pas mes actes mais j'imagine qu'ils n'ont pas été très nobles non plus.

— Tu sais, Koah n'est pas si...

Le visage de Letor s'empourpra :

— Encore ce gringalet ? Il m'a volé ! Et ce n'est pas la première fois qu'il me joue les quatre cents coups. C'est un irresponsable ! Il m'a toujours détesté et moi aussi.

— Peut-être devrais-tu essayer de changer ce sentiment, d'en faire abstraction. J'ignore ce qu'il s'est passé mais il y a des choses plus importantes que d'en vouloir à quelqu'un pendant des années pour une brouille, car je suis sûr que c'est de là que tout est parti.

Andrew sortit de son pagne quelques jetons, les mêmes que ceux que Koah lui avait tendus quelques heures plutôt, et les déposa sur le coin d'une table.

— Tiens, pour payer son pain.

— Tu as sans doute raison. Peut-être que je devrais t'écouter. Mais lui n'en fera rien.

Andrew dit doucement :

— Tente le coup et tu verras bien. Il n'est pas si mauvais garçon, tu sais.

— Puisse Cheera t'entendre et te donner raison. Maintenant, laisse-moi et va t'occuper de ton fils, il a besoin de son père.

— Comme tu voudras. A bientôt Letor.

Pour toute réponse, Andrew reçut un grognement semblable à celui des sangliers lors de la période des amours. Il sortit de l'entrepôt du boulanger et repassa devant Déjanire qui ne le quittait pas des yeux. Il lui adressa un petit sourire. Il avait le cœur plus léger. Puis il se mit en route vers sa hutte. Lorsqu'il y parvint, il trouva Logan allongé sur sa couche, les yeux embués de larmes. Andrew s'assit à côté de lui et lui caressa la joue :

— Je sais qu'elle te manque. A moi aussi. Mais promets-moi de ne plus insulter les autres. Pense à elle, dis-toi qu'elle serait fière de voir quel garçon tu es là... Ne lui donne pas une mauvaise image de toi.

Ce fut sur ces mots que Logan trouva en quelque sorte une paix intérieure. Il s'endormit, épuisé par tout ce qu'il avait vécu. Andrew l'embrassa et se rendit dans son salon. Il regarda vers l'extérieur par la fenêtre et eut un petit sourire. Si Lauren les voyait, elle aurait sûrement ri de la façon dont Koah s'y était pris pour arranger la table. En y réfléchissant, cela n'aurait fait que le vexer purement et simplement. Un peu comme Andrew avec un tabouret... en son temps.

Fin du chapitre